

La Gueule



SPECIAL POINTS
D'INTERROGATION

ouverte

n° 236 / 15 novembre 1978 / 5 FF

Suisse 3 FS / Belgique 42 FB

**LARZAC:
JUSQU'OU VONT-ILS ALLER?**

voir p.16

**LA CRISE?
QUELLE CRISE?**

voir p.5

**LA GUERRE DE 14-18?
QUELLE GUERRE?**

voir p.11



**LA GUEULE OUVERTE?
QUELLE GUEULE OUVERTE?**

voir p.17 à 20

Et ce référendum nucléaire, ça vient?

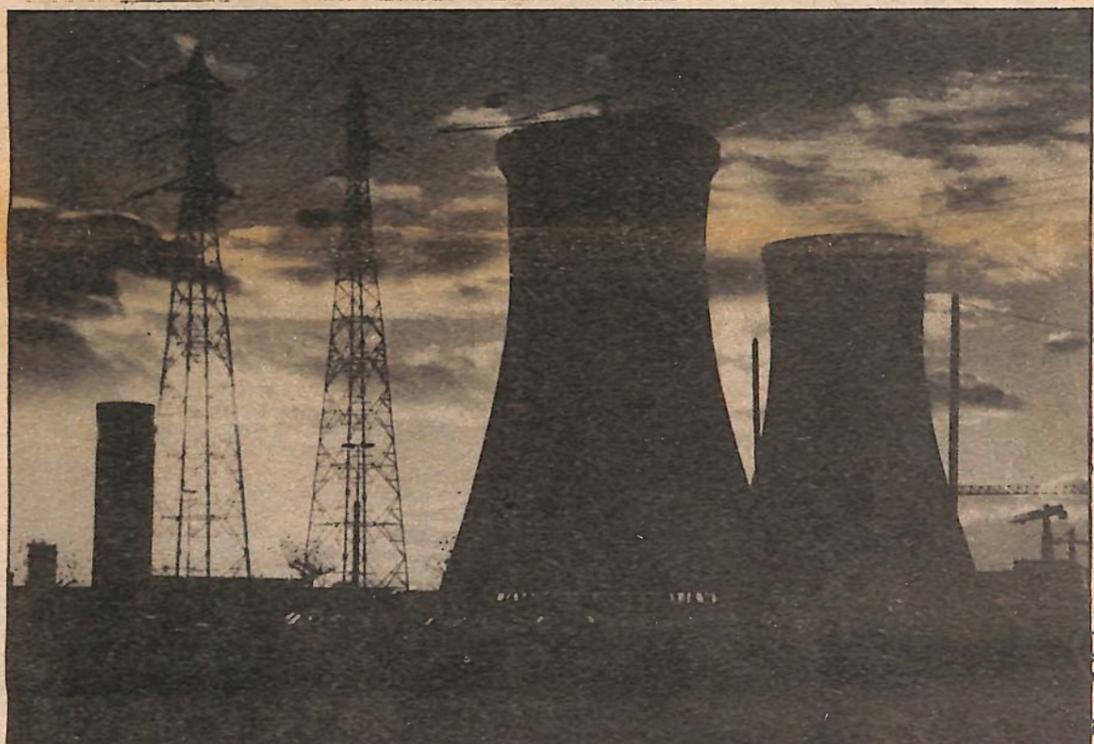


Photo Gallocher

L'annonce du référendum autrichien hostile au nucléaire a vivement embarrassé les commentateurs français. Que les Autrichiens se mêlent de vouloir nous donner des leçons de démocratie, voilà qui est intolérable, au pays-phare de la démocratie. Le gouvernement français, l'EDF et les faiseurs d'opinion publique ont donc cherché... et ils ont trouvé : C'EST LE REFERENDUM QUI NE VAUT RIEN !

(suite page 13)

Péchiney écologiste ?

Dans son numéro du 1^{er} novembre 78 la G.O. nous apprend une bonne nouvelle : «Péchiney kuhlmann semble décidé à jouer à fond la carte du produit naturel». Enfin l'industrie s'en empare. Le produit en question qui vient de sortir des cornues de cette chimie bio c'est le PSF (protéine de soja filée). La fabrication de cet ersatz de steak serait à la portée de toutes les cuisinières ; alors pourquoi sa mise au point a-t-elle demandé des années aux laboratoires des trusts de la chimie américaine et lyonnaise. C'est un produit autrement écologique que l'entrecôte de bœuf puisqu'il est à base de protéines végétales décomposées et recomposées. Une pincée de glutamate et de colorants naturels (?), et hop ! le peuple pourra enfin manger du steak qui n'en est pas. Naturellement Péchiney travaille pour le plus grand bien des Français qui composent mal leur ration - comme on dit à l'Institut National d'Hygiène Et surtout pour celui du Tiers Monde (au fait s'agit-il des peuples, de l'Etat ou de ses dirigeants ?). Péchiney débord de charité ; et lui ne blablate pas, il a les moyens d'agir. Il est temps qu'en matière écologique et sociale, les gens sérieux succèdent aux amateurs.

Il n'y aurait rien à dire sur ce genre de discours qui traînent partout, et d'abord dans la publicité de l'industrie chimique, si on ne le retrouvait jusque dans le milieu «écologique» ; et s'il ne justifiait une évolution scientifique et technique, économique et politique qui pousse jusqu'au bout le système qu'il combat.

Il est certes exact que la plupart des Français ont une alimentation trop riche en sucre et en viande et qu'ils devraient se modérer. C'est leur affaire, car s'ils n'ont même plus la liberté du choix de leur nourriture dans la limite de leurs ressources, on peut se demander laquelle leur restera.

La protéine de soja filée n'est qu'un premier pas dans la voie du remplacement des nourritures naturelles par des aliments artificiels fabriqués par l'industrie chimique. Ceci s'inscrit dans la ligne d'une politique alimentaire qui est celle des multinationales et du président Giscard. Si l'on en croit ses récentes déclarations, la «promotion de l'agro (?) alimentaire» serait le salut de l'économie française. Et toute une propagande (qui devra commencer à l'école avec l'enseignement de l'hygiène alimentaire) travaille le public pour le pousser à avaler l'aliment chimique qu'on lui mijote en haut lieu. Après le veau le Français de batterie.

Le remplacement des nourritures tirées de la terre par des produits d'usine est un événement considérable - une sorte de bombe atomique. «L'homme est ce qu'il mange» change sa nourriture, c'est changer son être : en bien ou en mal, il ne faut pas le faire à la légère. La «promotion de l'agro (???) alimentaire» remplace la ferme par l'usine. La protéine filée par Péchiney au lieu de l'être par le bœuf parachève l'évolution commencée par l'élevage en batterie : plus d'éleveurs donc de bergers, des chimistes. Après la viande, rien n'empêchera les écologistes de Péchiney de s'intéresser au fromage ou aux légumes, d'ailleurs ils ont commencé. Et de l'ersatz de viande on passera au plat «ready made» surgelé ou plastifié, qui libérera la femme de ses fourneaux. Avec la Justice c'est le libéré que l'enfer chimique nous mijote. Il est quand même absurde qu'un petit artisanat personnel ou familial gaspille son temps et des matières premières indispensables à l'économie nationale et mondiale dans la fabrication de plats dont l'hygiène est douteuse. Après l'agriculture, il est temps que la Science et l'Industrie s'emparent de la cuisine. Alors, tous les secteurs de l'existence humaine étant enfin normalisés, la Morale et la Justice règneront sur terre. Donc la vraie liberté.

La protéine de soja filée n'a pas été inventée par hasard par Péchiney. La transformation de l'agriculture et de la cuisine en produits d'usine parachève la main-mise du système industriel sur la nature et l'homme. Et bien entendu ce sont les moins riches qui seront les premiers à souffrir de leur disparition.

D'abord la nature. Il ne devrait pas être nécessaire de souligner le caractère évidemment artificiel de la PSF : si le bœuf gaspille de l'herbe pour filer ses protéines, il le fait au grand air en utilisant spontanément l'énergie solaire, sans gaspiller du pétrole, des produits chimiques et des kilowatt. Et ce produit naturel est autrement savoureux que l'ersatz parfumé et coloré ; mais c'est là point de vue d'amateur de grillade, donc de jouisseur et d'assassin. Si l'on a la foi végétarienne et l'on veut faire de vraies économies d'énergie, autant consommer directement le soja. Mais tant qu'à faire, je préfère les haricots avec du lard.

Reste l'argument chrétien, la solidarité avec les pauvres. Le jour où, les subventions publiques aidant, Péchiney aura réussi à vendre son plastique alimentaire, croyez-vous que le steak aura disparu ? Que non. De plus en plus cher, élevé à la dignité de protéine bio d'appellation contrôlée, vous le trouverez dans l'assiette des notables du Bangla Desh ou de France. Plus dans les cantines mais chez Bourse. Le populo n'aura plus qu'à faire une croix sur le steak-frites du Front Po-

pu. Au (gros) bourgeois la nature, à lui l'ersatz. Et l'industrialisation de l'agriculture et de la cuisine renforcera la prééminence des pays «développés» aux dépens des autres. Qu'importe que nous vendions ou donnions son couscous rédemé à l'Africain moyen ? Humainement il sera rayé de la carte.

Morale : Le «Mouvement écologique» fera bien de regarder où il met les pieds. S'il n'atteint pas 5% aux élections européennes, la Science, l'Industrie et l'Etat sont prêts à recueillir ses beaux restes.

B. Charbonneau

D'abord, le steak de soja, c'est pas Péchiney, c'est Rhône Poulenc ! Ce qui certes ne prouve rien... sinon que Bernard Charbonneau m'a lu un peu vite. Car je crois avoir répondu à l'avance à la plupart de ses objections... Le bœuf ne gaspille pas l'herbe qu'il transforme en viande, mais les céréales dont on le gave dans l'industrie de la viande. Je n'ai d'ailleurs aucune mauvaise conscience à jouer d'une bonne grillade... Si nous mangeons trop de viande, ce n'est pas seulement notre affaire, mais aussi celle de ceux que nous affamons ainsi. Il n'est pas question de remplacer l'agriculture par l'industrie : je pense avoir fait justice de cette illusion dans le numéro du 25 octobre. Les innovations viennent bien souvent de ceux qui en ont les moyens. Ça ne veut pas forcément dire qu'elles ne sont pas utilisables par d'autres à d'autres fins. La PVF peut être fabriquée par de petites entreprises ou coops. Toute chimie n'est pas nécessairement un «enfer». Précisons les concepts dont on use ! C'est vrai aussi pour celui de «nature» (cf. la Croisée des Mots cette semaine). Enfin, si j'entretiens peut-être des illusions sur la sincérité de certains de ses techniciens, je n'en ai aucune sur les motivations d'une grande firme comme Rhône Poulenc. Elles sont purement commerciales. Cela n'empêche pas qu'elles puissent rencontrer un besoin réel...
Cédric

Atmosphère ? Atmosphère ?

En page 7 du n°234 sous le sous-titre «... toujours le secret !» il est fait mention de ce qui se passe sur le plateau de Lannemezan.

Aux portes de Lannemezan, à Campistrous, il y a un Centre de Recherches Atmosphériques où travaillent des universitaires rattachés à (ou détachés de) l'Université de Clermont-Ferrand. Comme tous les universitaires, ils manquaient de crédits il y a deux ou trois ans. Mais oh

miracle ! fin 76 (je crois) ces gens du CRA de Lannemezan ont décroché un contrat d'études de l'EDF (centre de Chatou, si j'ai bonne mémoire). Contrat d'études assez secret mais si vous avez des copains soit à l'Université de Clermont-Ferrand, soit à l'Université Paul Sabatier à Toulouse, soit encore sur place dans les environs de Lannemezan (Paysans en lutte contre Péchiney par exemple), vous pourriez peut-être en savoir davantage.

Pour la petite histoire si les gens du CRA de Lannemezan sont rattachés à l'Université de Clermont-Ferrand, c'est parce que le centre est installé sur des terrains qui appartenaient à un des mandarins de cette université. (A l'époque, il a dû réaliser une bonne opération). Et comme chacun sait, ou a pu oublier, c'est (c'était ?) sur le plateau de Lannemezan que l'air était le plus pur. Tout cela, grâce à Péchiney et autres empoisonneurs, a bien changé ! Si quelqu'un va à Campistrous qu'il regarde les arbres devant le Centre de Recherches Atmosphériques, ils sont bicolorés : le côté sous les vents dominants (provenance Alu Péchiney) est roussi, et l'autre est vert (il s'agit de résineux).

Je fais mention de l'Université Paul Sabatier de Toulouse parce que bien que dépendant de l'Université de Clermont-Ferrand, le CRA est en liaison étroite avec l'UPS de Toulouse

Ne brisons pas nos chaînes

La non violence c'est pas mal mais souvent c'est inefficace. Je lis dans la GO que des paysans ont été expulsés d'une carrière alors qu'ils l'occupaient depuis bien longtemps. Alors, que faire devant les flics qui s'amènent avec matraques ? On s'assied par terre ou on s'allonge parce que les flics n'oseront pas vous taper dessus si vous êtes et surtout si vous apparaissez aux yeux du public, sans défense. Alors que font-ils, les flics quand ils ne peuvent pas balancer des grenades lacrymogènes sans faire pleurer l'opinion publique ? Oh bien ils virent un à un ces écolos, sans leur faire de mal, en les prenant à deux sous les aisselles et voilà le travail !

L'opinion publique pour être alertée a besoin de sensationnel (souvent...) sensationnel parce qu'il n'y a que le sensationnel qui arrive aux médias tenus par le pouvoir. Les grandes manifs à 100 000 000, c'est du sensas mais on en a vu les dangers... Alors j'ai pensé à la chose suivante : choisissons une cause importante, qui aie besoin d'un terrain à occuper et on y va et on s'organise pour pas se faire virer ! Comment ? avec

chacun quatre chaînes et quatre cadenas (oh c'est pas la mer à boire, on s'arrangerait pour en trouver des pas chers) et on s'enchaîne les uns aux autres et pourquoi pas à quelques arbres et on attend les journalistes, on prévient même la télé et on peut concentrer l'information (je veux dire par là que les écolos peuvent se défoncer à faire de l'information car l'opinion sera sensibilisée par leur trouvaille).

Ces petits cadenas qui tiendront chacun à chacun pourront facilement s'ouvrir pour celui qui a envie d'aller faire un tour ou chercher le relève, si le réseau est bien organisé il sera impossible de faire évacuer les lieux. Bien sûr ça peut paraître un peu con, un peu paradoxal de s'enchaîner soi-même mais quand on n'a que le choix : ça ou la violence ou l'inefficacité, je crois qu'on n'hésite pas.

Antoine

Mises en quarantaine

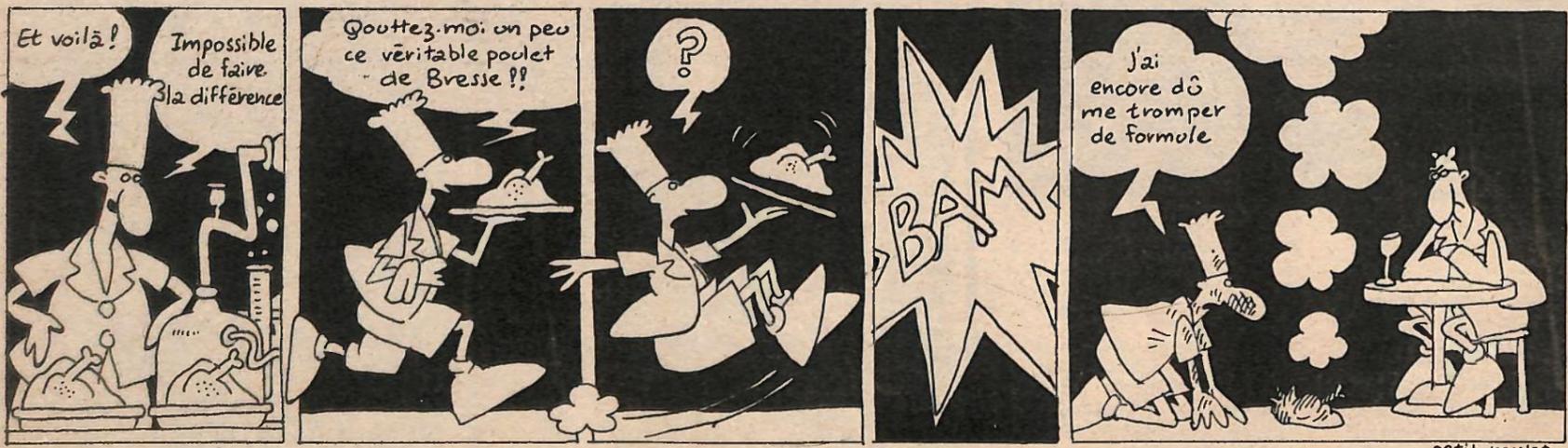
Tu as raison Isabelle, on n'en a rien à foutre des thérapeutiques de Madame Sulzerot, on n'est pas malades, seulement tristes quand on prend conscience de notre problème. Le seul réel, à nous femmes de 40 à 49 ans.

Et ce n'est pas la «réinsertion sociale» qui le résoudra. Tout au plus pourra-t-elle transformer notre énergie amoureuse en énergie tout court, (en la sublimant comme ils disent dans les bouquins), et nous empêcher de penser à la «chose». Tu vois, je n'ose même pas employer le mot amour, de peur qu'il ne paraisse incongru dans la bouche (ou sous le crayon) d'une plus de 40 ans.

Et quand la chef de district qui m'emploie à l'Encyclopédia Universalis me dit : «Bosse, il y a de l'argent à prendre»... Tantôt je me dis : «La conne, elle n'a rien compris !» Et tantôt je pense : «Encore une, la pauvre, qui essaie de se récupérer dans le boulot».

Merci d'avoir compris (c'est parce que tu ne penses pas seulement avec ta tête !) et de l'avoir exprimé pour nous toutes.

Jocelyne



petit-roulet

Vivement la prochaine!



Photo GO Georges Didier

La sonnerie aux morts nous a surpris dans la salle de maquette... Saint Laurent en Brionnais est un petit village; et il a fallu que nos fenêtres donnent sur la petite place et son monument... Nous étions aux premières loges. Cérémonie bien étrange, qui fête tristement la paix sans s'interroger sur la guerre.

« Soixante ans après, la France se souvient encore de ses poilus », s'exclame la presse. Fonction réelle de cette cérémonie : préparer les vivants à accepter leur mort prochaine sur les futurs champs de bataille... Quelque part dans ces pages, Giono raconte ceux de 14-18. Einstein s'est toujours refusé à pronostiquer l'arme de la prochaine guerre mondiale. Mais il affirmait connaître celles de la suivante : la massue et le lance-pierres.

Cérémonie dérisoire, mais tout le village était là. Le doute nous a saisis. Quelle dérision aussi, que ce journal ! Rongés par cette angoisse existentielle, nous en avons 'oublié' d'écrire, composer et maquetter quelques pages. Nos lecteurs voudront bien nous pardonner. Dès la semaine prochaine, la Gueule Ouverte retrouvera son épaisseur habituelle.

D'ailleurs, seize pages d'interrogation valent mieux que vingt pages d'affirmation. Au fond, Lambert a probablement raison : la certitude engendre la violence. Dans le doute, on

s'abstient... au moins de tuer l'autre, qui a peut-être raison. Car alors ce serait dommage...

Ce numéro s'ouvre donc sur des questions : celles posées par la restructuration de l'économie mondiale et ses conséquences pour la gauche comme pour les écologistes. Se poursuit par une réflexion sur les racines de nos comportements de possession et de violence. La clé de la guerre et de la paix, de la vie et de la mort, se situe quelque part dans l'articulation, la confrontation de ces deux problématiques essentielles, l'économie et la psychologie.

Précédé de la plainte lugubre d'un clairon, ce numéro se ferme malgré tout sur un embryon de réponse, balbutiant et magnifique... Une fois encore, le Larzac fait l'actualité. Pas toute l'actualité, non. Le monde connaît bien d'autres conflits. Mais peu d'aussi étranges, où l'un des adversaires s'adresse à la conscience de l'autre et à celle du monde, au lieu d'osciller, comme tout un chacun, entre la tentation de sa propre violence et la soumission à celle de l'autre.

Je préfère ne pas en dire plus. Parce que je réalise soudain que si l'un d'entre vous me demandait ce que c'est que cette 'conscience', je ne saurais pas lui répondre...

Cédric ●

Administration
Bourg de Saint Laurent
en Brionnais.
71800 La Clayette
Tél : (85) 28 17 21
Télex : ECOPOLE 801 630F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « à rediffuser » en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patratras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 100F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patratras, Le Bourg 71800 St Laurent en Brionnais (joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres)

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Sommaire

Les Suisses assaisonnent la choucroute	p.4	L'analyse transactionnelle	p.8
Le MAN entre l'Europe et le Larzac	p.6	La croisée des mots	p.10
Nous ne vieillirons pas seuls	p.7	Moto, boulot, dodo	p.12

Les Suisses assaisonnent la choucroute

Si un touriste devait qualifier la Suisse en deux mots, ce seraient sans doute l'air pur et la prospérité. Pas étonnant ! Les Helvètes ne sont pas assez fous pour construire chez eux les usines polluantes qui les engraisent. On connaissait Seveso et la dioxine de l'usine Icmesa, filiale d'Hoffmann Laroche. Il faudra aussi compter désormais avec la filiale de la firme Sandoz installée à Huningue en Alsace. Ses spécialités : les polychlorures de biphenyl et... la dioxine, toujours elle !

Le poison de Seveso à Huningue ? C'est le titre du journal socialiste de Bâle, l'AZ, a fait le 7 novembre dernier l'effet d'une bombe dans la vallée rhénane, tant dans la région de Bâle que dans le Pays de Bade et en Alsace. Au paradis des multinationales suisses de la chimie - on trouve côte-à-côte Hoffmann Laroche, Ciba-Geigy et Sandoz au cœur d'une immense agglomération - l'usine Sandoz fabrique des pigments pour les colorants. Cette fabrication provoque l'apparition des produits chimiques très dangereux dont la toxicité est équivalente à celle du poison de Seveso : il s'agit en particulier des Polychlorures de Biphenyl (les PCB). On retrouve ces PCB dans les eaux résiduelles déversées dans le Rhin, dans les fumées éjectées dans l'air, dans les fûts et déchets entreposés dans l'enceinte de l'entreprise, dans les produits finis fabriqués à Huningue et analysés dans les laboratoires de Bâle. Cette situation qui met en danger les travailleurs de Sandoz et la population des environs n'est pas nouvelle. Mais le secret d'entreprise, le secret des procédés de fabrication, étant une règle d'or de ces firmes, il fallut attendre deux ans pour qu'enfin un petit journal révèle, avec nombre de précautions et de garanties, le pot aux roses.

De PCB, Sandoz n'en fabrique pas, n'en utilise pas à l'état pur. Une ordonnance fédérale suisse de décembre 1971 interdit d'ailleurs l'utilisation du PCB dans les produits destinés à la vente publique ou à l'industrie. Mais en 1976, Sandoz a ouvert à Huningue, localité alsacienne située à deux pas de la frontière et à trois pas de l'usine-mère en Suisse, une unité de fabrication de pigments qui uti-

lise au cours de la fabrication des solvants contenant des traces de PCB. Lors des différentes phases de combustion et de distillation de ces solvants, les polychlorures de biphenyl se dégagent et sont constamment soumis à des transformations qui peuvent aboutir à la formation de dioxine, ce produit devenu tristement célèbre après la catastrophe de Seveso en juillet 76. En outre les produits de fabrication intermédiaires comme le Dibenzofuranne sont susceptibles d'exploser.

Un certain nombre de publications scientifiques ont mis en évidence ces dernières années les dangers des PCB qui se concentrent dans les tissus adipeux en occasionnant des maladies de la peau (la chloracnée), des maladies du foie et des reins, des cancers, des malformations des fœtus. Ces maladies ont pu être observées en particulier au Japon sur l'île de Kyushu et de Shodo où des tribus entières de singes sont atteintes de malformations et de maladies suite à un traitement intensif de la végétation au 2,4,5,T, désherbant, insecticide et défoliant.

Y a-t-il eu des intoxications dans les usines Sandoz ? La direction de la filiale de Huningue a déclaré que lorsque quelqu'un présente un cas d'allergie il est changé de service et qu'en 13 ans une seule personne a dû quitter l'usine pour raisons de santé. En fait, si le personnel n'était pas soumis à tant de pressions, on en apprendrait sans doute plus long sur toutes sortes d'allergies et de malaises. Les ouvriers et laborantins directement en contact avec les PCB sont-ils suivis médicalement ? Sandoz l'affirme. Mais on sait que le dosage des PCB n'est effectué que par quelques laboratoires (deux en

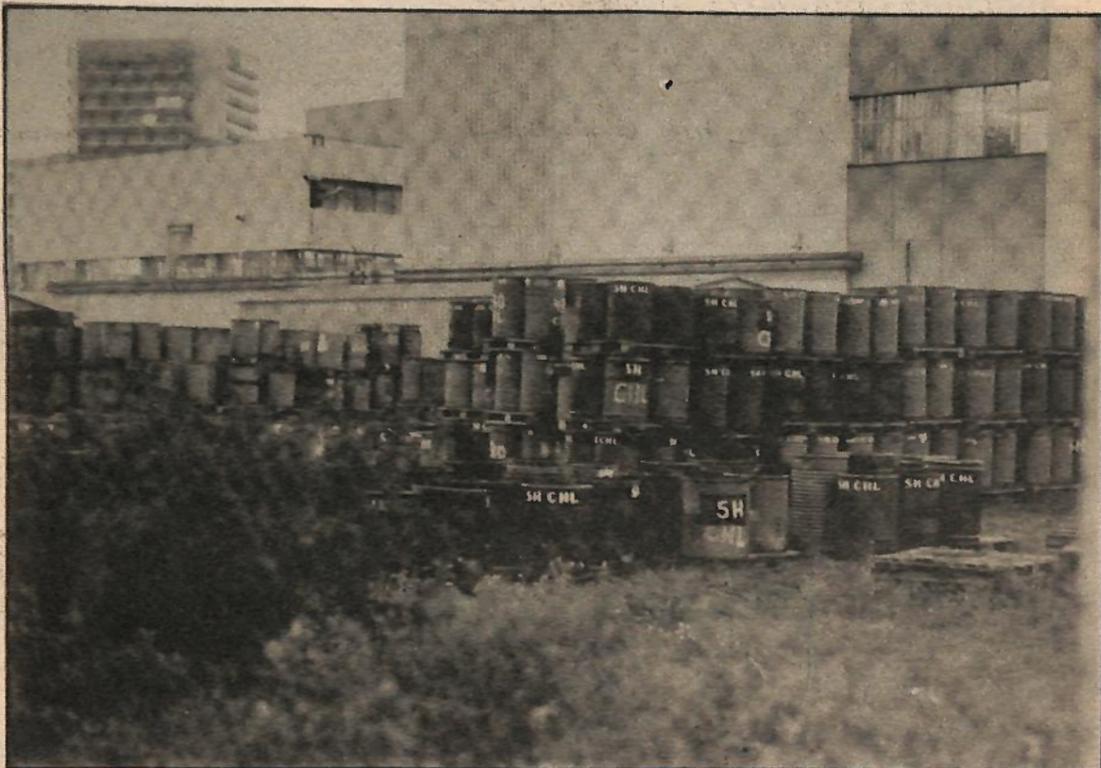


Photo A.Z.

France seulement) car il est difficile et coûteux (environ 10000 F le dosage), on peut douter que des prélèvements systématiques de graisse soient effectués. Et comme les cancers ne se déclenchent que cinq à vingt ans après un contact prolongé avec le produit... D'où les questions posées par un conseiller cantonal socialiste de Bâle, par le conseiller général socialiste de Colmar, par la section CGT de Sandoz-Huningue et par l'AFRPN (Association Fédérative Régionale de Protection de la Nature, alsacienne) qui demandent si les accidents de santé des travailleurs et riverains sont connus et si les médecins de l'usine ont des connaissances suffisantes en toxicologie pour reconnaître de telles atteintes à la santé et y porter remède.

Deux types d'analyses permettent d'ores et déjà de mettre en doute les affirmations de Sandoz à propos de la nullité des risques pour les travailleurs et la population. D'abord celles effectuées par une équipe de zoologistes sous la conduite de M. Carbiener, professeur à la Faculté de pharmacie de Strasbourg, et Président régional de l'AFRPN. Ces chercheurs ont constaté qu'en aval de Bâle les résidus de PCB dans la graisse des oiseaux du Rhin sont deux cent fois plus importants qu'en amont.

D'autre part, les douaniers du poste de Huningue avaient réussi il y a deux ans à obtenir une analyse de leurs tissus adipeux montrant que les résidus de Lindane, DDT et organochlorés étaient fortement concentrés. A l'époque de ces analyses existait encore à proximité de la douane l'usine Ugine-Kulmann avec ses énormes dépôts de Lindane. Aujourd'hui cette usine est rasée (on construit à la place la station d'épuration industrielle de Sandoz et on déterre les déchets de Lindane...), mais il n'empêche que voici déjà deux ans on trouvait du PCB chez les douaniers.

«L'utilisation de la fabrication de tous les produits de la famille des organochlorés présente un risque permanent de type Seveso» déclarent aujourd'hui les chimistes. Toutes les organisations ayant publiquement réagi à cette information nouvelle s'accordent à exiger une enquête approfondie pour connaître la nature des déchets stockés et leur destination* ; les produits finis et intermédiaires

fabriqués par Sandoz ; les produits déversés dans le Rhin et émis par les cheminées.

Par ailleurs l'AFRPN demande au préfet de prévoir des mesures pour fixer les tolérances supérieures des doses de PCB admissibles et pour que ce produit ne soit utilisé que dans des systèmes strictement fermés empêchant toute dissémination dans l'air et dans l'eau. A moyen terme elle réclame la destruction des PCB contenus dans les déchets (il faut les brûler à plus de 1000 degrés pour obtenir une combustion totale). A long terme l'interdiction totale de toute fabrication ou utilisation de PCB.

P.C.B. à la carte !

On retrouve du PCB dans les produits suivants (liste non limitative) :

- matières isolantes des condensateurs Haute Tension des transformateurs ;
- liquides hydrauliques en circuits fermés, huiles de pistons, de pompes et graisses de vis en circuits ouverts ;
- ramollisseurs de vernis, résines, matières plastiques, colles, antimousses, glacages de papiers, matériaux d'étanchéité, mastics ;
- additifs d'insecticides.

Dans tous ces produits les PCB ne sont pas solubles et par conséquent pas toxiques. Mais lorsqu'ils brûlent à moins de 1000° ils ne sont pas désintégrés et polluent alors l'atmosphère pour finir par se concentrer dans la chaîne alimentaire.

Dans l'immédiat le PCB reste un grand mystère pour les populations européennes. C'est sans doute la première fois dans nos régions que l'on découvre les dangers ; Mais il ne faudrait surtout pas s'imaginer pour autant que Sandoz est un cas unique. Cette entreprise utilise en effet des solvants fabriqués par la multinationale HOECHST, en Allemagne, qui est le plus grand producteur de PCB du monde, puisque la fabri-

cation de ce produit est interdite aux Etats-Unis et au Japon.

Une fois de plus on peut constater que la législation française en matière d'utilisation de produits toxiques et de protection de l'environnement est en retard et ne suit pas l'évolution technique. Par ailleurs, combien même la législation serait-elle adaptée, encore faudrait-il qu'elle soit appliquée. Le manque d'organisme «indépendant» de contrôle de la pollution et de la santé des travailleurs est flagrant et le secret du procédé de fabrication reste une barrière énorme à tout contrôle. Dans la région de Bâle-Huningue on se souvient encore qu'il y a quelques années un salarié de Hoffmann-Laroche avait été condamné à sept ans de prison pour violation du secret de l'entreprise dans des circonstances analogues. Pour les travailleurs de ces multinationales la peur de la répression est plus grande que celle des risques qu'ils encourent pour leur santé et celle des générations à venir.

Équipe RVF ●

* Les 150 tonnes de déchets stockés à Huningue devraient prochainement être enfouis dans une mine de sel désaffectée, à l'étranger. Mais on ne sait pas où !

Un comité d'information et d'action constitué par les diverses organisations politiques, syndicales et écologistes d'Alsace et de Suisse est en train de se créer. Son premier but est d'informer la population.

Radio Verte Fessenheim (RVF) diffusera à cet effet une émission spéciale le mercredi 22 novembre à partir de 19 heures, en modulation de fréquence entre 101 et 104 MHz.

sandoz huningue s.a.

DEPT. DIRECTION

DATE: 19 septembre 1978

COMMUNICATION INTERNE 1549/78

REF. JM/mlt

A. MM. GRANDGIRARD
LUCSINGER
HESSER G.
HESSER F.
SADOZ

BASTADY (+ copie M. BROM pour information).

CONCERNE: EMISSION DE FUMES OU DE COLORANTS LE 20.09.1978.

En raison du nombre important de personnalités (dont le Préfet du Haut-Rhin et nos P.D.G.) assistant à la cérémonie de la pose de la première pierre de la station d'épuration :

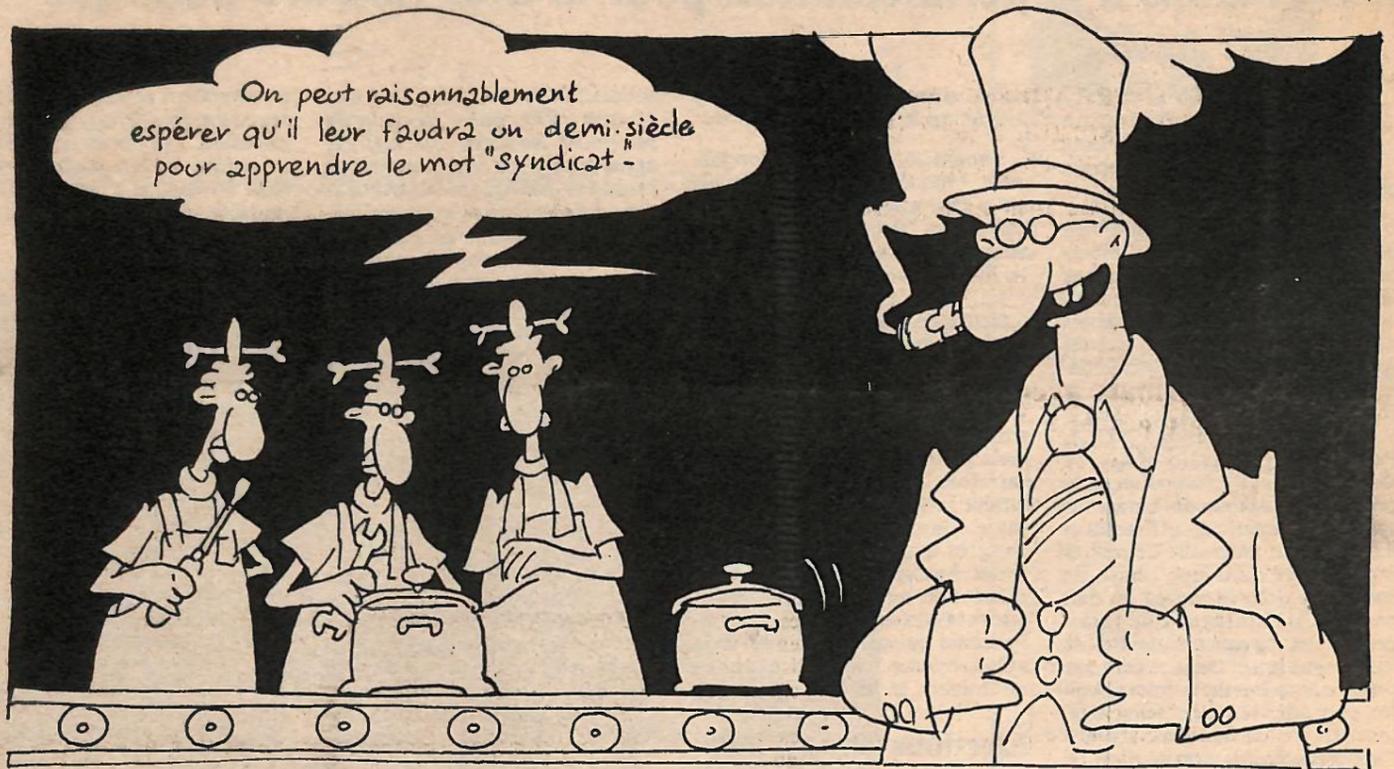
Demain, mercredi 20 septembre 1978

vous voudrez bien veiller à éviter toute émission de fumées ou de colorants :

entre 10 h 00 et 16 h 00.

«La dure réalité de la crise mondiale»

Ça se «restructure» partout. Dans l'industrie, à l'échelle mondiale. En France -c'est une conséquence-, dans la gauche. Les écolos peuvent-ils, en fait de stratégie, y échapper ?



C'est la guerre. La «guerre mondiale des industries», comme titre le numéro de novembre du mensuel économique *L'Expansion*. La relance du profit capitaliste exige la mise en place d'une nouvelle division internationale du travail : aux pays industrialisés la production des équipements à forte valeur ajoutée (incorporant beaucoup de matière grise) et la conception des nouveaux et futurs produits ; aux pays «sous-développés» les activités de main-d'œuvre et la fabrication en série des marchandises banales. Le rôle des Etats-nations s'efface devant celui des entreprises multinationales, la concurrence est généralisée à l'échelle mondiale, le maître-mot devient exportation.

Résultat : l'effondrement, dans les pays d'Europe occidentale, de secteurs entiers, tels que le textile, les chantiers navals et la sidérurgie qui jusqu'à présent y assuraient l'existence de 4,3 millions d'individus. Comment faire face aux produits fabriqués en Corée du Sud ou au Brésil, avec les mêmes technologies mais à des coûts salariaux beaucoup plus bas (35 cents de l'heure en moyenne à Hong-Kong, 45 cents à Séoul, contre 7,32 dollars de l'heure en RFA et 8,27 dollars en Belgique) ? Dans la chimie elle-même, de grands produits de base comme l'éthylène, le propylène et le benzène sont en crise, de même que certaines matières transformées telles que le plastique ou les fibres synthétiques. On réoriente donc les investissements vers ce qui est rentable à l'exportation : aéronautique, électronique, télécommunications, nucléaire, agrochimie, ingénierie... En France, les entreprises d'avenir ont nom Dassault dont le chiffre d'affaires a progressé de 65% et les profits de 250% : c'est que la part exportée représente 75% de la production, grâce en particulier aux ventes militaires ! Ou bien encore Technip (ingénierie : 78% du chiffre d'affaires à l'exportation). Et Rhône-Poulenc reconvertisse sa division «chimie fine» dans des secteurs à haute technologie, en construisant ses nouvelles usines à l'étranger, dans les pays consommateurs de ces nouveaux produits.

Nouveau palmarès

Le même numéro de *L'Expansion* établit un palmarès des combattants de cette nouvelle guerre, à partir de critères comme l'évolution des exportations en volume, la part dans ces exportations des biens de consommation durables et des biens d'équipement (ce qui permet d'évaluer la compétitivité en matière de produits à forte valeur ajoutée), le montant des exportations dans les pays de l'OPEP (recyclage des pétrodollars), l'évolution des parts de marché (critère qui mesure la différence entre la croissance des exportations et celle des marchés à l'exportation). Le classement s'établit comme suit : 1) Allemagne de l'Ouest, 2) Japon, 3) USA, 4) France, 5) Grande-Bretagne, 6) Italie. A noter que la France est en tête pour l'évolution des parts de marché (+ 2% en 1977 et très

probablement + 2% encore en 1978) et qu'elle «accentue son effort de rattrapage dans ses structures et ses méthodes». Il ne s'agit évidemment pas d'un palmarès selon la puissance économique en chiffres absolus (de ce point de vue, les USA écrasent tout le monde), mais selon la capacité de s'inscrire dans le virage du «redéploiement». L'inscription dans ce virage est le fond même de la politique de Giscard, comme il l'a clairement affirmé sur TF1 le 16 octobre en donnant pour objectif à «la France» de rattraper économiquement l'Allemagne Fédérale, après avoir doublé la Grande-Bretagne au cours de ces dernières années. Et quel qu'en soit le coût humain, à l'intérieur (Barre y veille) comme à l'extérieur des frontières.

La gauche redistribuée

C'est qu'en effet le coût de cette mondialisation/spécialisation est élevé. D'abord elle accentue la dépendance : ce qui restait de nationalisme chez un De Gaulle n'est plus qu'un souvenir. Ensuite, cette spécialisation-là ne permet plus à tous les Français de travailler : elle requiert moins de main d'œuvre et fonctionne à l'entrée de devises, non à l'emploi. Enfin, elle augmente le déferlement sur la planète de produits inutiles et nocifs (armements, nucléaire, grands barrages, etc.) qui destructurent complètement les sociétés du Tiers Monde, réduit à la fonction de chasse ouverte pour les grands fauves «développés» (avec les conséquences que l'on peut voir, ces mois derniers et de façon paroxystique, en Iran).

En France, cette nouvelle division internationale du travail provoque, dans la gauche, de nouvelles divisions. Face au «redéploiement» industriel, les forces s'y redistribuent, s'y reclasent. Le refus ou l'acceptation, l'acceptation plus ou moins grande des «contraintes du marché mondial» sont au cœur des débats et conflits entre le PC et le PS, à l'intérieur de la majorité du PS (entre Rocard et les autres) comme de sa minorité (le CERES). Et si les écolos veulent, quels qu'en soient les objectifs et les modalités, faire «alliance» avec les uns ou les autres de ces forces, ils se doivent de tenir compte de cette donnée déterminante.

Du côté du PC, les choses sont simples et claires : «investissons en France et consommons français», conservons notre outil de production (y compris armement et nucléaire), nationalisons les secteurs en difficulté, refusons l'élargissement de la Communauté économique européenne. Position purement défensive, sans idées neuves, alternatives, qui le confine dans un rôle de super-syndicat et le fait apparaître sans prise sur une réalité en pleine évolution. D'où sa perte de crédibilité, ses reculs électoraux, l'énervement agressif de ses dirigeants qui redoutent le retour à un ghetto sans perspectives.

Au PS, les cartes se redistribuent autour du cas Rocard. Selon un sondage récent SOFRES-Figaro Magazine sur la question «souhaitez-vous lui voir jouer un rôle important ?», Rocard (44%) dépasse Mitterrand (40%). Sa cote est passée, en onze mois, de 40 à 45% chez les communistes, de 51 à 63% chez les socialistes, de 18 à 40% à l'UDF, de 26 à 32% dans les rangs du RPR, de 19 à 29% parmi celles et ceux qui n'expriment pas de préférence «politique». Pour l'ensemble des Français, il a ainsi gagné dix points depuis janvier, tandis que Mitterrand en perdait dix.

Or quelles sont les positions de Rocard, telles du moins qu'on peut les reconstituer à partir de ses récentes déclarations ? D'une part les «contraintes du marché mondial» et la nouvelle division internationale du travail sont «incontournables», et il faut les reconnaître si on veut disposer d'une «crédibilité économique». D'autre part, il faut développer l'«expérimentation sociale» à la base, c'est-à-dire décentraliser les pouvoirs en matière de vie quotidienne, déployer la vie associative au plan local : on parle à ce propos, chez les rocardiens, de «nouvelle politique», de «reconquête de la société civile», d'«autogestion», de «convivialité», thèmes à forte résonance chez les militants des différents «fronts de lutte» (jadis qualifiés de «secondaires») apparus depuis mai 68 et qui ont pris la forme de «mouvements sociaux» (femmes, environnementalisme, etc.). Un certain «modèle» se dégage ainsi, caractérisé par une désétatisation : au sommet, au bénéfice des managers des firmes ; à la base en faveur d'une animation sociale décentralisée et sans prise sur les grands choix économiques. Entre les deux, l'Etat se réserverait les fonctions de police, de diplomatie, d'armée...

Rocardisme et CERES

Du côté des leaders «historiques» du CERES (Chevenement, Motchane), la réaction à un tel projet - qualifié de «gauche américaine» - est violente. Mais ils rencontrent, au sein même de leur courant, une opposition animée par le député des Vosges Pierret, Guyard et Portelli. En gros, le débat porte sur trois points, très liés entre eux. Le premier concerne le rapport au PC : alors que les oppositionnels souhaitent que l'union de la gauche repose sur un projet de société préalablement élaboré par le PS seul puis accepté par le PC, les «historiques» voient dans ce préalable quelque chose d'inacceptable par le PC, donc un agent de dérive «social-démocrate» du PS. Deuxième point, la question de l'Etat : alors que les amis de Pierret réclament une «autre conception de la politique» et demandent que l'on tienne compte des «mouvements sociaux» autrement qu'en termes de récupération électorale, ceux de Chevenement critiquent «des illusions soixante-huitardes», voient dans ces «mouvements» sectoriels les aspirations de couches sociales relativement privilégiées (une nouvelle petite bourgeoisie), et redoutent la jonction

entre ce libéralisme limité et le libéralisme nécessaire à la restructuration capitaliste en cours. Enfin, si les premiers affirment que la société française est déjà trop insérée dans le système économique mondial pour renoncer à la spécialisation des productions, les seconds réclament un «sursaut national» (raison pour laquelle, avec l'ensemble du CERES, ils viennent de voter contre le Manifeste européen établi par la direction du PS ; pour laquelle également ils sont de farouches partisans de la force de dissuasion nucléaire).

Bref, à leurs oppositionnels qui les accusent de «socialisme autoritaire» et de «chauvinisme», les «historiques» du CERES répondent : «rocardisme». On le voit, la guerre mondiale des industries restructure aussi la gauche française. Et cette nouvelle disposition de l'échiquier politique nous pose de très sérieuses questions quant aux «alliances» ou aux «ouvertures» autres que ponctuelles.

Ecolos au carrefour

Dans ce combat entre anciens et modernes, le projet écolo du «small» au point de vue de l'appareil de production n'a rien à voir ni avec les uns ni avec les autres : ceci est clair. Mais comment défendre et faire progresser nos idées ? En pleine logique avec celles-ci, les militants écolos ont une prédilection pour le «local», pour une pratique politique à petite échelle. Et dans leurs luttes ponctuelles, sur le terrain, ils se retrouvent de façon cohérente et privilégiée avec ceux qui, à gauche, sont également sensibles au «local», à la défense et à l'aménagement du «quotidien», à la redéfinition «conviviale» de la vie en société. Au contraire, ils y rencontrent l'opposition de la gauche étatique, autoritaire, en particulier à propos du nucléaire civil et militaire.

Or, ce qui se joue avec le giscardisme (qui parle, lui aussi, de «décentralisation du jeu social») et avec ce que l'on peut connaître du rocardisme, c'est la possibilité qu'existent conjointement la mondialisation/spécialisation en matière économique et l'«expérimentation sociale» dans ce qui relève du «cadre de vie». Dès lors, une question à débattre : ne vaut-il pas mieux s'articuler aux forces sociales qui défendent l'Etat national pour freiner le «redéploiement» industriel en cours, se lier aux luttes syndicales défensives dans le textile, la sidérurgie, les chantiers navals, la paysannerie et ailleurs ? Et ceci, bien sûr, non pour défendre cet Etat et cet outil de production, mais pour empêcher que le démantèlement du territoire ne franchisse des seuils à ce point sans retour qu'ils enlèveraient aux écolos toute possibilité de faire la preuve de leur projet alternatif ?

Il va falloir, plus que dans le passé, réfléchir et agir en termes aussi de stratégie globale. Ecolos, à vos cervelles !

Paul Blanchard ●

Le M.A.N entre l'Europe et le Larzac

Des champs d'expérimentation pour la non-violence politique

LES 3, 4 et 5 novembre dernier, la fédération des groupes non-violents du MAN tenait son 5^e congrès à Fontenay sous Bois.

Si le MAN a connu, comme bien des groupes militants, une hibernation consécutive aux élections législatives, sa spécificité non-violente et politique lui a permis néanmoins de rester en scène. Avec le Larzac, aujourd'hui menacé, le MAN retrouve vitalité et champ d'expérimentation (*Oui à l'extension du champ ! NDC*). Pour les militants du MAN, la sensibilisation, l'information, et la protestation autour du Larzac ne sont plus des actions suffisantes et il deviendrait nécessaire de rentrer rapidement dans une phase de contrainte dont le moyen ne doit pas être la violence. Elle ferait perdre aux paysans l'essentiel de leur longue lutte. Dans ce contexte précis une grève de la faim illimitée pourrait, toujours selon eux, tenir lieu d'ultimatum. Devant l'importance et la gravité d'un tel acte, dernier atout non violent qu'il faudra bien se résoudre à abattre, il reste à respecter le cheminement et le rythme des paysans du plateau. Jamais la non-violence contemporaine n'a eu la possibilité de s'affirmer aussi clairement, il

serait dommage d'éluider trop longtemps le débat... et l'action.

Par ailleurs, le MAN a longuement évoqué son passé législatif qui s'était essentiellement concrétisé par sa participation à la création du Front Autogestionnaire en liaison avec le PSU. Aujourd'hui, s'il n'est pas question de remettre en cause le Front Autogestionnaire perçu comme un outil politique non négligeable, ce dernier ne doit pas être une organisation politique nouvelle ni une simple coordination des luttes, mais plutôt une structure souple, carrefour de rencontre de ceux qui luttent pour l'autogestion et l'écologie. Dans cette perspective le congrès a souhaité que le sigle Front Autogestionnaire soit remplacé par un autre exprimant mieux la convergence à construire. Prochain épisode justement, à la «Convergence autogestionnaire» de Poitiers, le week-end prochain.

Elections européennes

Les élections se suivent et ne se ressemblent pas. A l'issue d'un large débat prenant pour base le texte de Jean-Marie Muller, «Le refus de l'accomodement», paru dans la G.O N° 230, le congrès

adoptait la motion suivante : «Le 10 juin 1979, par l'élection du parlement européen au suffrage universel, il nous sera demandé de consacrer politiquement une Europe économique et militaire qui, depuis trente ans, s'est construite sans nous. Une fois de plus, les promesses électorales tombent sur une population délibérément entretenue dans l'ignorance entre les débats des technocrates et les querelles de partis. L'Europe occidentale du nucléaire et des multinationales est-elle une fatalité historique devant laquelle les électeurs n'auraient d'autre choix que la collaboration passive ?

Elle est en réalité une nécessité pour forcer notre pays à se placer "dans le peloton de tête de la compétition internationale". Cette Europe a maintenant besoin d'un pouvoir renforcé par les suffrages populaires, afin de prendre les décisions politiques exigées par l'organisation de la concurrence et la concentration des capacités industrielles qui entraînent la désindustrialisation des "zones non rentables".

Toutes formes de participation aux élections européennes reviendraient, dans ces conditions, à cautionner l'avance du capitalisme

international et à retarder la construction du socialisme autogestionnaire. Les partis politiques de la gauche traditionnelle entretiennent l'illusion d'une évolution possible de telles structures vers une Europe socialiste.

L'attitude la plus cohérente des forces socialistes autogestionnaires nous paraît être, au contraire, le refus explicite d'une collaboration par le boycott de ces élections.

A l'heure actuelle, le MAN est la seule organisation à avoir opté franchement pour le boycott. Il faut dire que ceux de ces membres passés en procès pour renvoi de livret militaire ont déjà eu maille à partir avec une institution européenne : la Convention des Droits de l'Homme, fort intéressante en droit, inappliquée en fait. Si le MAN veut non seulement boycotter, mais aussi promouvoir le boycott, il doit trouver d'autres partenaires. En ce sens des contacts ont été pris avec le Réseau des Amis de la Terre qui semble encore hésiter entre glisser un petit soleil souriant dans l'urne européenne ou boycotter la consultation. Tout symbolique soit-il, le soleil anti-nucléaire sera assimilé à un bulletin nul, lequel profite traditionnellement au «gagnant» et

signifie en outre que, si aucun candidat n'est satisfaisant, le principe même de l'élection européenne n'est pas remis en cause. Convergences, convergences... Quant à l'extrême-gauche son désir semble être pour l'instant de constituer une liste et le boycott ne serait pour elle qu'un repli stratégique.

Le MAN poursuit son action en faveur d'un nouveau statut pour les objecteurs de conscience en systématisant ses contacts avec les députés de toutes tendances. L'affaire est à suivre.

Objection, résistance à la militarisation, écologie, autogestion, Larzac champ de manœuvre pour l'Europe militaire, tout cela est très lié. Au MAN, le nombre peu élevé des militants est sans doute en contradiction avec une non-violence politique qui ne deviendra efficace que si elle devient vraiment populaire. Reste, en attendant, qu'un petit groupe porte avec intelligence les stratégies et les choix non-violents dans une mouvance, et que sa contribution au débat fait rimer cohérence et convergence.

Y.-B. C. ●

Le porc secoue la Bretagne

8000 producteurs de jambon en lutte contre l'Europe agricole

La Bretagne vient de subir une nouvelle secousse agricole : une manifestation de près de 10000 producteurs de porcs de tout l'Ouest a envahi mercredi 8 novembre la petite ville de Pontivy. L'ampleur de cette mobilisation et les nombreux appels lancés par les organisations ont montré au grand jour la gravité de la crise qui traverse l'élevage français.

Les FDSEA de Loire-Atlantique, Morbihan, Finistère et Mayenne, en relative dissidence au sein de la FNSEA, avec la ligne négociatrice «Debatisse» se sont fondus pour la circonstance en un «Comité de Redon», organisateur de ce rassemblement. Leur appel a été largement entendu, dans les campagnes de l'ouest de la France : soutien de la FDSEA des Côtes du Nord, des unions régionales de producteurs de viande en Bretagne et Pays de Loire, des coopératives (parmi les plus importantes), des chambres d'agriculture de toute la Bretagne, de certaines fédérations de la FFA et des MODEF, des Paysans-Travailleurs ainsi que des délégations de nombreux départements. Bref, un large, très large rassemblement quelque peu ambigu même, puisqu'il regroupait des gens ayant eu bien souvent des positions divergentes. En ce jour, les oppositions étaient balayées pour créer «le plus puissant front commun».

C'est la demande de suppression des Montants Compensatoires Monétaires qui servit de dénomi-

nateur à cette manifestation. Le sigle MCM mérite quelques explications. Lors de la création du Marché Commun, la disparité des monnaies entraîna la mise en place d'une monnaie européenne agricole alignée sur le dollar. Comme les monnaies fluctuent par rapport à ce dernier, il se produit des déséquilibres. Pour rétablir la balance, on instaure des MCM, sorte de droits de douane entre les pays du Marché Commun, pénalisant l'agriculture des pays à monnaie faible comme la France.

A l'intérieur de la C.E.E., l'élevage français est l'un des plus atteints. L'éleveur français travaille de plus en plus et fait de moins en moins de bénéfice. Pour lui, c'est rapidement l'asphyxie financière, dont on sait qu'elle prend actuellement des allures vertigineuses (voir la lutte des Paysans-Travailleurs contre le Crédit Agricole GO n°229). A cet égard, une des exigences exprimées ce jour-là était aussi l'allongement de la durée des prêts destinés aux investissements.

Un responsable de la Fédération de Loire-Atlantique m'a confié que la suppression des MCM ne suffirait pas à résorber cette situation dramatique et qu'il faut se battre dès aujourd'hui pour une véritable garantie des revenus des agriculteurs, une sorte d'équivalent salaire. Le mythe de l'indépendance des paysans n'est plus ce qu'il était...

Malgré la volonté de calme et

d'union maximum des organisateurs, une partie de la manifestation a voulu marquer plus durement la journée en déversant quatre tonnes de lisier dans la cour de la sous-préfecture. De nombreux incidents se sont prolongés tard dans la soirée, après une violente réaction lacrymogène des forces de l'ordre.

L'heure est aujourd'hui aux hypothèses et aux interrogations. Que va devenir cette union sacrée, et quel est l'avenir de la production porcine dans l'ouest ? Au ministère on répond qu'on fera tout pour supprimer les MCM en avril prochain, lors de la fixation des prix agricoles, et que l'on est prêt à négocier les dédommagements «à condition de mettre tous les éléments sur la table». Quels éléments ? La «rentabilité» des exploitations, peut-être ?

L'histoire bretonne sait déjà que la bataille de l'artichaut en 1960 avait permis l'arrivée au pouvoir des «petits patrons devenus grands». La guerre du lait en 1972 due à l'origine à une baisse de la paye du lait alors que Bruxelles venait d'annoncer une hausse sur les produits laitiers, avait concrétisé un mouvement paysan breton se reconnaissant exploité et exigeant un salaire égal au SMIC des ouvriers. Dans un contexte économique et européen aggravé, que révélera aujourd'hui la bataille du porc ?

Dominique ●

Les Circauds

Week-end 16-17 décembre (à partir de 14 h.), informations sur les rayonnements ionisants. Avec la participation de J. Pignero de l'APRI.

- Informations générales sur les formes de rayonnements : naturel, nucléaire, radiologique.

- Avec le développement de l'industrie nucléaire de nouvelles catégories de travailleurs sont et seront exposées à l'irradiation, parfois sans le savoir.

- Les militants de l'APRI ont rassemblé sur ce sujet une série d'informations et de témoignages.

Participation : 65 F. A l'inscription : 30 F.

Week-end danses folk les 9 et 10 décembre.

Le week-end de danses folk commencera le samedi 9 à 14 h. et se terminera le dimanche 10 au soir. Le répertoire abordé sera celui du bal folk. L'accent sera mis plus particulièrement sur la bourrée (droite, carrée, croisée, etc...). Il est recommandé de s'inscrire.

Participation : 65 F. A l'inscription : 30 F.

Renseignements et inscriptions :

Centre de rencontre - Les Circauds - Oyé - 76 610 Saint Julien de Civry. Tél. (85) 25 82 89.

Nous ne vieillirons pas tout seuls

Quel avenir pour le mouvement écologique ?

Un débat s'est amorcé sur « l'ouverture aux forces sociales et politiques ».

Laurent Samuel, déjà un « vieux » des Amis de la Terre, prend ici position.

LA «solitude radicale» comme refuge pour le courant écologiste ? En prêchant cette solution, Arthur (G.O. n° 234 du 1^{er} novembre) me semble avoir quelques wagons de retard. Car la question n'est plus de savoir s'il doit y avoir ou non une ouverture en direction des «forces syndicales et politiques», mais plutôt de déterminer quel type d'ouverture est souhaitable, avec qui, à quel niveau, sur quelles bases.

Une chose est claire: les écologistes détiennent en tant que mouvement une partie de la vérité et des solutions à la «crise». Mais pas toute la vérité, toutes les réponses. Ils n'atteindront tout ou partie de leurs objectifs que grâce à une large convergence. Convergence des nouveaux mouvements sociaux qui se développent en dehors du domaine du travail: écologie, consommateurs, régionalismes, féminisme, etc... Convergence de ces mouvements «hors travail» avec une partie du mouvement syndical, en l'occurrence et dans la situation actuelle la C.F.D.T.

Les écologistes ne gagneront pas seuls. Malville 77 -sur le mode de la tragédie- et Ecologie 78 -sur le mode de la pantalonade- l'ont amplement démontré. On n'arrêtera pas le programme nucléaire français en occupant les sites: le pouvoir aura toujours le dessus avec ces C.R.S. et ses grenades offensives. On n'arrêtera pas non plus le nucléaire en se présentant aux élections (du moins sur un programme général et sans objectifs précis): les partis seront toujours plus forts que nous sur ce terrain.

Arrêtons un peu de rejeter la faute sur les autres (vieux système du bouc émissaire), de vouloir reconstruire le monde à notre image, d'exiger que les autres soient nos «semblables» avant de consentir à faire un bout de chemin avec eux. Malville a, avant tout, démontré -outre la féroce détermination du gouvernement à imposer par tous les moyens son programme nucléaire- une dramatique incapacité du courant écologiste à s'auto-organiser, à communiquer, à définir des objectifs et des «mots d'ordre» clairs. Si les «forces politiques et syndicales» ont après moult hésitations refusé de se joindre au rassemblement, c'est à cause de l'invariable flou entretenu sur les buts précis, symbolisé par ce chef d'œuvre de jésuitisme vert: la «non-violence offensive».

Il faut refuser avec force une vision manichéenne du monde où nous aurions entièrement raison sur toute la ligne, et où les autres, tous les autres en bloc, auraient entièrement tort. La stratégie du «splendide isolement» ne peut mener le courant écologiste qu'à la crispation et au marginalisme. Elle transformerait inmanquablement le mouvement en un parti (ou un groupuscule) qui combinerait un discours isolationniste et neutraliste (ni gauche, ni droite, etc...) avec une pratique politique dérivant vers une participation systématique et indifférenciée à toutes les élections. Tel semble être le choix d'un certain nombre (mais pas de tous, comme le montre l'article de Didier Anger dans la G.O. n° 235 du 8 novembre) des animateurs de la CIME.

Cette attitude apparaît en réalité comme dépassée par les événements. Sur le terrain, de plus en plus nombreux sont les groupes (Amis de la Terre et autres) qui tissent des liens fructueux avec les associations de consommateurs, les unions locales CFDT, les militants du PSU (qui, soit dit en passant, étaient déjà là à Bugey le 10 juillet 1971...) et du PS. L'ouverture et la convergence se développent à la base. La question est maintenant de savoir s'il convient de l'élargir, de lui donner une nouvelle dimension. Par réflexe «naturel» autant que par réflexion la plupart des écologistes donnent la priorité à l'action locale, se montrent à juste titre méfiants face aux grandes institutions et aux appareils centralisés, considèrent avec scepticisme ou hostilité l'intervention au niveau national.

Mais prenons garde cependant à ne pas tomber dans le localisme, l'esprit de clocher, le refus des perspectives générales et de l'analyse politique. Car l'action locale à elle seule est incapable d'arrêter le programme

nucléaire (ou même un nombre important de centrales), d'enrayer les mécanismes qui nous ensèrent dans les griffes de l'état et du productivisme. Les choix en matière nucléaire se décident au niveau national, voire inter- ou multi-national. Il nous faut donc exercer une pression à ce(s) niveau(x), par exemple sous la forme d'un accord sur des objectifs précis et limités avec un certain

nombre de «forces politiques et syndicales», CFDT et éventuellement PS ainsi que MRG (et autres si possible).

Stratégie difficile et semée d'embûches, dont le RAT a longuement débattu lors de sa réunion nationale. Arthur a raison de nous rappeler le lourd «passif» des organisations et partis dits «ouvriers» ou «révolutionnaires»: Cronstadt, l'écrasement de la révolution spartakiste et de l'autogestion espagnole, les injures et les reculades de Mai 68... Mais pourquoi prendre les gens pour autre chose que ce qu'ils sont? Tout le monde sait (ou devrait savoir) que l'objectif central des partis politiques est de prendre le pouvoir, que les hommes politiques parfois mentent ou retournent leur veste... Rien de nouveau sous le soleil. Cela dit, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Aucun argument ne me semble valable pour écarter l'hypothèse d'une évolution (jusqu'à un certain point) sincère, sous la pression de la base et de l'évidence, des syndicats et partis sur la question nucléaire. Restreindre notre «camp» à ceux seuls qui ont toujours été contre le nucléaire (ou depuis Bugey...) équivaldrait à nous condamner à une éternelle impuissance dans les marges de l'histoire.

Il s'agit plutôt de savoir de quelle façon l'ouverture s'opère, dans quelle démarche stratégique elle s'insère. Le risque n'est pas négligeable, bien au contraire, d'aboutir à un étouffement du courant écologiste par le jeu politique traditionnel. Dans cette hypothèse (qui recoupe grosso modo l'attitude du Front Autogestionnaire) l'écologie ne serait plus qu'une facette supplémentaire, qu'un nouveau chapitre à un combat politique de la gauche qui resterait axé sur la question de la propriété des moyens de production et de la prise du pouvoir d'Etat. Une telle situation ravalerait le courant écologiste à l'état de «quatrième roue du carrosse», de «troisième composante» de la gauche, de simple force d'appoint.

C'est pourquoi il faut écarter toute «alliance» sur autre chose que des objectifs extrêmement précis, circonstanciés et limités (avant tout le nucléaire), et affirmer par la pratique l'autonomie du mouvement, en gardant, entre autres, la possibilité éventuelle (pourquoi pas?) de concurrencer les partis politiques sur leur propre terrain, celui des élections (mais européennes non merci!).

Restons sur terre. Il n'y a pas d'un côté un grand mouvement très populaire, très responsable, très dynamique qui serait l'écologie, et de l'autre un tout petit syndicat très faible, appendice pourrissant d'un vieux monde politique en décomposition, qui serait la CFDT avec son alter ego le PS. Le courant écologiste est en crise, l'économie est en crise, la politique est en crise, nous sommes en crise. Les écologistes ne sont pas aujourd'hui en mesure d'imposer leurs conditions, de reconstruire le monde à leur image (caricature: on acceptera de travailler avec la CFDT et le PS quand ils seront devenus écologistes comme nous).

La meilleure garantie contre la récupération et l'annexion, ce n'est pas l'isolationnisme mais le patient renforcement du mouvement au jour le jour, sur le terrain aussi bien que dans la recherche et la réflexion. Autrement dit la fermeture est un aveu de faiblesse, l'ouverture une manifestation de force. Reste à savoir si le mouvement est actuellement suffisamment solide, suffisamment conscient de sa propre identité, pour réussir l'ouverture sans signer son arrêt de mort. Qui ne serait pas, au demeurant, celui de l'essor inexorable des idées écologiques. Mais, au fait, voulons nous le triomphe de l'écologisme ou celui de l'écologie.

Laurent Samuel ●



petit-voulet

Convergence

En 76-77, des «convergences autogestionnaires» s'étaient créées en Provence, dans la région toulousaine, à Poitiers, à Louviers, dans certaines villes de la région parisienne. A l'initiative du PSU et du MAN (Mouvement pour une Alternative Non-Violente) se constituait à l'automne 77, dans la perspective des élections législatives de mars 78, un «Front Autogestionnaire» qui, outre les militants de ces deux organisations, rassemblait des écologistes par ailleurs membres d'associations comme les Amis de la Terre et les comités anti-nucléaires, des adhérents du MDPL (Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté), des femmes participant au mouvement féministe, des militants d'organisations nationalitaires (Bretons, Occitans, Alsaciens).

En raison de la place dominante qu'y tenaient le PSU et sa stratégie propre - sans l'infrastructure de ce parti, le Front serait nationalement inexistant -, en raison aussi du contexte électoraliste, bien des «autogestionnaires» manifestèrent alors leur scepticisme, voire leur méfiance, à l'égard de cette initiative. Maintenant que les conditions ont changé (mort du «programme commun», absence de perspectives électorales prochaines), ceux que le Front avait rassemblés veulent relancer le travail de base et de réflexion alors entrepris, en l'élargissant à tous les groupes et à toutes les démarches «qui admettent comme indispensable la lutte contre le capitalisme, mais qui ne sauraient se satisfaire de l'idée que la disparition de celui-ci entraînerait automatiquement la solution aux problèmes de la bureaucratie, de la hiérarchie, des violences du pouvoir, de l'orientation de la croissance, des rapports entre les hommes et les femmes, des droits de toutes les minorités à l'existence et à l'expression».

Ils organisent donc, les 18 et 19 novembre à Poitiers, une «Convergence Autogestionnaire». Au programme du samedi après-midi, à partir de 14 heures, travail d'inventaire et de réflexion, en carrefours, autour des 17 thèmes suivants.

- 1) Le mouvement des femmes aujourd'hui et ses liens avec les mouvements sociaux et politiques.
- 2) Les expériences de vie différente.
- 3) Pratique municipale et autogestion.
- 4) La nouvelle division internationale du travail.
- 5) Restructuration capitaliste et emploi.
- 6) Information et autogestion (radios libres).
- 7) La presse parallèle.
- 8) Autoéducation dans le cadre de vie.
- 9) Perspectives actuelles du mouvement anti-nucléaire.
- 10) Minorités nationales.
- 11) La militarisation de la société civile.
- 12) Travailleurs immigrés en pays capitalistes développés et l'exploitation du Tiers-Monde.
- 13) Vivre à la campagne.
- 14) Sport et pratiques corporelles.
- 15) La forêt: travailler et produire autrement.
- 16) Sexualité: refus des rôles sociaux, droit à la différence.
- 17) Les conséquences de l'information de la société.

Après un repas-détente le samedi soir, le travail reprendra le dimanche en assemblée générale.

Cette «Convergence» se tiendra à la Maison du Peuple, 21 rue Arsène Orillard, au centre de Poitiers, tel. (49) 88 98 17. Pour tous renseignements, écrire à «Convergence», BP 71, 86002 Poitiers, ou téléphoner au (49) 88 98 86. Hébergement en auberge ou dans une école (apporter son duvet). Frais d'inscription 25 F.

L'analyse transactionnelle

L'Analyse Transactionnelle est une nouvelle technique (made in USA) d'analyse psychologique. Elle s'emploie de plus en plus souvent dans les thérapies actives de groupe. Pour l'Analyse Transactionnelle, chaque personnalité est composée de trois états du moi : Parent, Adulte, Enfant ; elle analyse donc quel état de son propre moi une personne privilégie habituellement dans ses relations, et par quel état du moi elle est attirée chez l'autre. L'Analyse Transactionnelle est un outil très simple. Il n'en est pas moins redoutable d'efficacité.

Le postulat de départ de l'Analyse Transactionnelle est donc qu'en chaque individu il y a trois personnalités : Parent, Adulte, Enfant.

- «L'état du moi Parent comprend les attitudes que l'individu a apprises de ses propres parents...» (1) et intégrées, comme, par exemple, la morale ou l'habitude de protéger, etc...

- «L'état du moi Adulte est orienté sur la réalité objective» (1). L'Adulte est la personnalité qui reçoit des informations (du monde extérieur ou de lui-même à travers ses côtés Parent et Enfant) et qui prend des décisions.

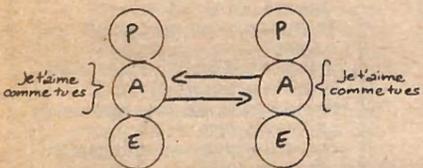
- «L'état du moi Enfant comprend tous les besoins, les sensations et émotions qui apparaissent naturellement chez une personne» (1).

La force de l'Analyse Transactionnelle est qu'elle utilise des schémas très simples et très représentatifs. Etudions, par exemple, le cas d'un couple qui s'interroge sur sa relation et prenons la question bateau : «m'aimes-tu?».

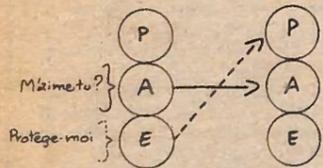
M'aimes-tu ?

En fait, quel état du moi pose cette question ? L'Enfant, l'Adulte ou le Parent ? Et à qui s'adresse-t-elle ? A l'Enfant, à l'Adulte ou au Parent ?

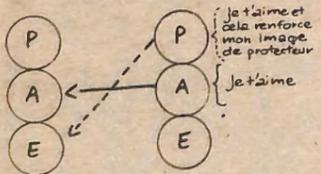
Si c'est une relation d'Adulte à Adulte, l'Analyse Transactionnelle la représentera ainsi :



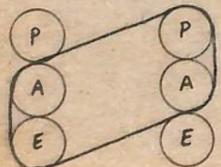
Mais cela peut être une demande de protection cachée sous une question apparemment adulte :



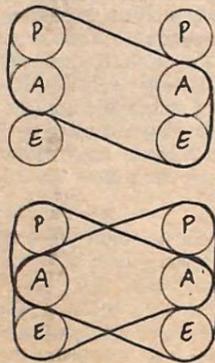
Si, dans notre exemple, l'appel caché de l'état Enfant trouve un écho chez l'état Parent, on a alors cette réponse :



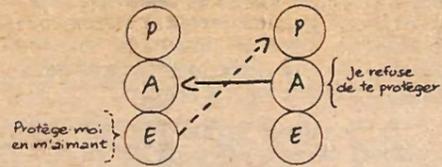
Dans ce cas la relation devient symbiotique, et est représentée ainsi :



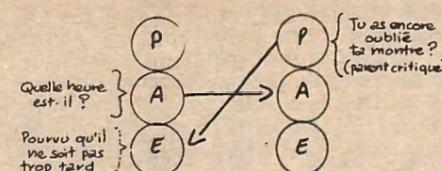
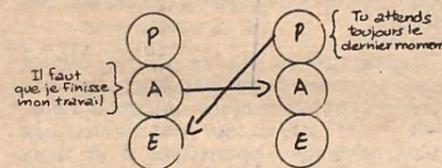
Ce couple peut s'équilibrer si, dans un autre domaine, la symbiose se renverse (par exemple, à travers la sexualité la femme peut dominer, alors qu'elle peut être en dépendance économique).



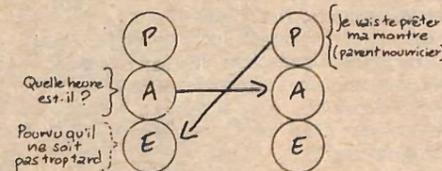
Si l'individu qui privilégie son état Parent change et désire prendre un comportement adulte, la tension de ce couple peut se représenter ainsi :



L'Analyse Transactionnelle peut couvrir tous les domaines de l'activité psychologique et interpellé l'individu dans son comportement habituel :



Dans le deuxième schéma, la réponse de l'individu Parent est essentiellement critique. Si, au contraire, nous prenons un autre individu dont la problématique infantile est plus douce et protégeante, aux mêmes questions, il va répondre différemment

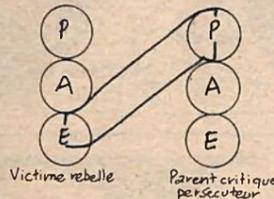


Triangle dramatique

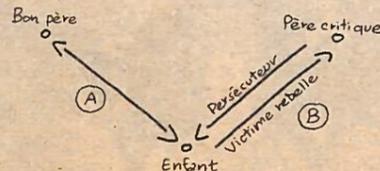
L'essentiel des transactions réflexes ont été mises en place dans l'enfance, par répétition de situations identiques. Il s'en suit que l'individu a besoin névrotiquement du type de relation qu'il a eu dans son

enfance pour se sentir dans son «schéma à lui».

Par exemple, une petite fille a eu un père très critique par rapport auquel elle se situait en enfant rebelle :



Plus tard dans ses relations amoureuses, elle va chercher à recréer ce type de tension.



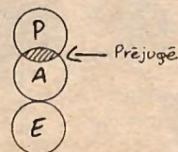
Elle a le choix entre les relations A ou B. Même si elle s'engage dans une relation A, elle va, à un moment ou à un autre, créer la relation B et par son comportement amener le partenaire à devenir critique et persécuteur.

De même une petite fille surprotégée par son père risque de fonctionner ainsi à l'âge adulte. Devenue, par exemple, secrétaire (encore un exemple bateau !), elle va essayer de fonctionner ainsi avec son patron. Au premier incident, elle va essayer de déclencher chez son supérieur (substitut paternel) un réflexe de protection. Si le supérieur refuse et prend un comportement critique, la secrétaire va être très angoissée et dès lors va concentrer toute son énergie à renverser la situation en sa faveur et déclencher chez son supérieur ce fameux réflexe de protection qui lui permettra de se retrouver dans ses «schémas à elle». Elle va donc faire des erreurs, des fautes, etc..., pour attirer l'attention sur elle et manifester inconsciemment des reproches à celui dont elle attend protection et non critique... pour que, par lassitude, celui-ci cède et devienne protecteur en lui accordant du repos ou tout autre attention (signal de protection).

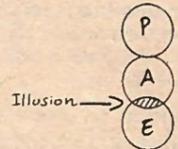
Les grands de la politique

L'Analyse Transactionnelle, on le voit, peut être une introduction directe à la psychanalyse... et à la gestion des entreprises, à la publicité (quel état de moi faut-il stimuler pour créer le besoin d'acheter !), mais elle peut, bien évidemment, s'appliquer à la politique.

Si, dans le champ de l'Adulte, qui devrait uniquement être celui de l'analyse, entre une information provenant du Parent Critique telle que : la race noire est inférieure ou les gens de droite sont inintelligents, il y a un préjugé que l'Analyse Transactionnelle représente ainsi :



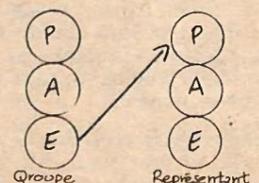
Inversement une information provenant en fait de l'Enfant peut entrer dans le champ de l'Adulte et infléchir son analyse et ses décisions. Il y a alors illusion. (Ex. : aujourd'hui c'est mon jour de chance, je peux donc prendre des risques !).



De même, il est intéressant d'analyser les rapports des individus à des groupes ou inversement.

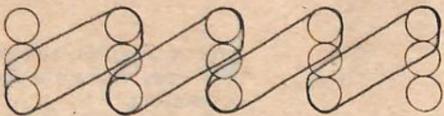
Comment les fonctionnements des leaders et des hommes politiques se mettent-ils en place dans des groupes ? Comment se font les délégations de pouvoir ?

Suivant ce schéma là... :

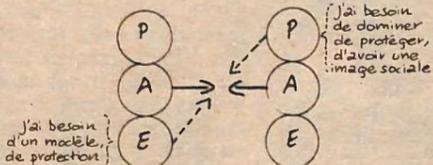




L'Analyse Transactionnelle représente la hiérarchie (notamment administrative) ainsi



Tout processus de changement social ne peut faire l'impasse sur cet enchaînement symbiotique qui est une réalité sociale, mais qui est également et surtout une réalité psychologique. Toute révolution qui ne chercherait à défaire que les enchaînements politiques buterait, bien évidemment, sur l'attraction inévitable des deux comportements.



Comment faire pour que ces deux atomes de base, attirés irrésistiblement et névrotiquement l'un vers l'autre, ne fusionnent pas en une molécule, cellule de base de toute hiérarchie et de toute contre révolution ?

Il faut une énergie et une lucidité assez colossales pour défaire pareille transaction et pour que les individus retrouvent leur autonomie tant affective que sociale et politique, car toutes les résistances intimes se mobilisent contre le changement réel (2). Tout thérapeute connaît la haine et la peste émotionnelle de ses clients à son égard.

A l'aide de ce dernier schéma, il faut analyser également le rôle des leaders politiques, partis et syndicats. Quels rôles jouent-ils ? Quelles résistances mettent-ils en place pour empêcher que l'utopie fasse éclater leur symbiose ?

Qu'est-ce qu'un leader ? Quel état de son moi privilégie-t-il ? Sur quel état de moi des autres membres du groupe s'appuie-t-il ? Si l'on observe la quantité d'énergie qu'il met à défendre et à justifier son comportement, on mesure la difficulté de la révolution réelle... et l'illusion de la révolution politique.

Dans le «meurtre du christ», Reich montre bien que le Christ a été tué non pour des raisons politiques mais parce qu'il remettait en cause des comportements psychologiques. Là est le cœur du problème.

Une des clés de sortie est sans nul doute la thérapie. L'Analyse Transactionnelle n'est qu'un outil. Par sa simplicité, elle permet de très vite comprendre l'essence d'une relation. Il reste que la décision de changement appartient à l'Adulte de chaque individu.

Georges Didier ●

(1) tiré de la très bonne brochure : *Analyse Transactionnelle*, 35 F, au CDPH, 38 rue de Turenne à Paris.

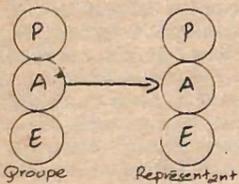
(2) *La peste émotionnelle* de W. Reich.

Bibliographie

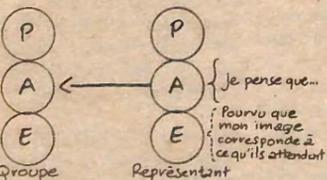
Eric Berne : *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?* Tchou 1977.

Thomas Harris : *D'accord avec soi et les autres*, Epi 1973.

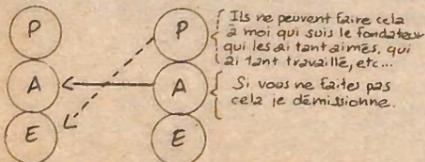
avec tout le cortège de culpabilisations si l'individu ne vote pas pour celui qui représente l'inconscient collectif,.... ou suivant ce schéma là :



avec toutes les complexités des confrontations adultes qui doivent éviter les transactions cachées telles que :



ou les transactions culpabilisantes telles que



C'était marqué sur le journal

A tout seigneur tout honneur ! La presse écologique dans ce pays n'est pas si riche ni diversifiée que la naissance d'un confrère ne soit un événement majeur. Même s'il s'agit plutôt d'une renaissance, puisque c'est d'Écologie nouvelle formule que nous parlons, dirigée par J.L. Burgunder, pillier depuis janvier 73 de l'Agence de Presse Réhabilitation Écologique. Écologie nouvelle formule n'est pas sans rappeler, à plus d'un titre, la **Gueule Ouverte**. La G.O. d'aujourd'hui pour la forme : 20 pages du même format, maquette voisine, petites annonces ressemblant au « terrain », etc... Et la GO des premiers temps pour le contenu, très « écologiste au ras des pâquerettes » : plantes, agriculture, etc... La liaison entre écologie et changement social n'apparaît guère qu'à travers les utopies - au sens noble du terme - de l'économie distributive et du projet Alter, et le lien avec les forces sociales autres que de stricte obédience écologiste ne semble pas une préoccupation majeure d'Écologie. Attendons pour voir si ce choix se confirme le second numéro de ce bimensuel qui pour la première fois apparaîtra en kiosque au prix de 5 francs - le premier n'a été distribué qu'aux abonnés de l'agence de presse Écologie, BP22 45 220 Château-Renard. Notons pour conclure, avant de souhaiter bonne chance à Écologie, l'originalité de ce bimensuel qui, seul de toute la presse à notre connaissance, coûtera plus cher à ses abonnés (180 F) qu'à ses fidèles lecteurs au numéro (130 F).

Piscines secrètes

Restons chez les confrères qui sont aussi frères de combat. De **Combat Nature** exactement. Dans le numéro de novembre-décembre de cette excellente revue trimestrielle, Marc Ambroise-Rendu - un individu louche qui s'est aussi fait remarquer le 8 novembre par une excellente page dans **Le Monde** consacrée au Larzac - publie un rapport « secret » sur les déchets nucléaires.

On se souvient peut-être du « rapport Gruson » consacré à la lutte contre le gaspillage, publié en 1974 par le Groupe Interministériel d'Évaluation de l'Environnement, et qui avait alors fait un certain bruit... avant d'être classé sans suite. Le 29 juin dernier, M. Delmas, Secrétaire d'État à l'Environnement, dressait le bilan de ce GIEE, en annonçant à mots couverts sa liquidation. Mais en oubliant à l'actif du GIEE un rapport remis en 76 à M. Fosset, alors Ministre de la Qualité de la Vie et jamais publié, intitulé « Évaluation des options techniques sur les déchets radioactifs ».

Le rapport indique que dès l'an 2000 le seul volume des déchets de haute activité sera de 27000 mètres cubes et celui des déchets de moyenne et de faible activité de plus d'un million de mètres cubes. 27000 mètres cubes, calcule Marc Ambroise-Rendu, pourraient tenir dans dix-huit piscines olympiques de 50 mètres de long, 15 de large et 2 de profondeur. En théorie, puisque la pratique montre qu'un mètre cube de déchet vitrifié exige un volume de stockage seize fois supérieur... même si la vitrification réduit le volume des déchets de cinq fois. Les déchets hautement dangereux de l'an 2000 nécessiteront donc un volume de stockage équivalent à celui de 57 piscines olympiques. Et non une ou deux, comme on l'affirme tant à l'EDF qu'au CEA. CQFD.

Dans le même numéro de **Combat Nature**, quatre articles sur la chasse, un entretien à plusieurs sur le thème « Justice et Environnement », quatre articles sur l'environnement urbain, un autre sur l'environnement au Brésil, etc... Abonnement à **Combat Nature**, BP 80, 24003 Périgueux Cedex.

Pas au courant

« Quelle dérision que ce programme dit prioritaire à peine réalisé à 30% à mi-parcours d'exécution (...). Il y a là la marque d'un laxisme qui inquiète les collectivités locales intéressées ». Ces propos concernant le Canal Rhin - Rhône à grand gabarit, les **Dernières Nouvelles d'Alsace** du 10 novembre les placent dans la bouche de... Michel Rocard ! Le chef de file du courant « autogestionnaire » du Parti socialiste n'a pas l'air de se douter que la grande majorité des collectivités locales au nom desquelles il prétend parler, sont opposées à ce projet. Une dizaine de communes ont d'ailleurs déposé un recours

devant le Conseil d'État contre l'Utilité Publique dudit Canal (GO du 18/10/78).

Michel Rocard n'a pas non plus l'air de connaître les graves bouleversements naturels que la construction de ce canal implique. Il est vrai que s'il se veut le champion de l'intégration des « mouvements sociaux » dans un projet politique précis (et plus simple qu'on ne croit : c'est « le sien », ni plus ni moins), il n'a jamais pour autant semblé prêt à adopter si peu que ce soit des thèses écologistes. Que cette remarque amère et désabusée ne l'empêche pas de se reporter au dossier sur le Canal Rhin - Rhône paru dans la GO du 12 janvier 78... cela lui évitera peut-être de proférer de nouvelles énormités !...

P.C.U. Kronique

La grève à l'usine des Produits Chimiques Ugine Kuhlmann de Pierre Bénite (cf. GO des 25/10 et 1/11/78 pour ne citer que les plus récentes) est aujourd'hui terminée, mais elle n'aura pas servi à rien. **Libération** le 8 novembre nous apprend en effet que les ouvriers de l'usine ont mis à profit cette grève pour faire leur propre enquête sur les fuites d'acroléine. Ils ont ainsi découvert des modifications dans le circuit de production ne figurant pas sur les plans officiels, n'ayant été transmises ni au Service des Mines, ni au Comité Hygiène et Sécurité, ni à la direction générale de PUK... Ces modifications servent à éviter les odeurs continuelles, mais conduisent en cas de surpression accidentelle l'acroléine à prendre le chemin des écoliers plutôt que celui des circuits neutralisants de sécurité. Ce qui, on s'en doute, ne fait pas le bonheur des écoliers de Pierre Bénite, Oullins et autres communes du sud-ouest lyonnais.

L'art de la photo

Libération toujours, dans son numéro des 10, 11 et 12 novembre nous enseigne la difficulté du métier de photographe de presse dans un pays en guerre civile, avec l'exemple d'Alain Frilet, pigiste de **Libé** justement, de l'agence **Sipa Press** et de **Republican News** (Belfast). Il ne suffit pas en effet d'éviter les balles perdues, encore faut-il affronter la police et la justice, si du moins l'on refuse de travailler pour elles. Ainsi, Alain Frilet a refusé de fournir ses sources d'informations et de livrer les membres de l'IRA provisoire qu'il a pu rencontrer dans cette Irlande qu'il « couvre » photographiquement. Libéré après 15 jours de détention dont 7 d'interrogatoires, menacé de plusieurs procès dont les motifs vont de l'« appartenance à l'IRA provisoire » à la « possession de documents pouvant être utiles aux terroristes », il est de plus sans cesse contrôlé et le local qui lui sert - suite à ses petits ennuis avec la police - d'appartement, perquisitionné régulièrement... **Sipa Press** et **Libération** ont lancé une pétition demandant l'arrêt des charges pesant sur lui, soutenue par le Syndicat des Avocats de France, le Syndicat de la Magistrature, les Juristes catholiques, la Ligue des droits de l'homme, l'Union nationale des Syndicats de journalistes, le Syndicat des journalistes, le SJF CFDT, le SNJ CGT et le SGF FO.

Il va de soi que toute l'équipe de la GO signe des deux mains...

L'enjeu alimentaire

Le CRIDEV (Centre rennais d'Information pour le développement et la libération des peuples) poursuit son excellent travail d'information sur les rapports entre pays riches et pays pauvres. Nous avions déjà signalé son bulletin (GO N° 198 du 23/02/78). Un très bon numéro de celui-ci vient de sortir (octobre-novembre 78, 5F), axé sur « L'enjeu alimentaire ». On y trouvera, présenté de façon claire et simple, à partir des ouvrages de Susan George et de Provent et Ravnigan (cf. GO N° 220 du 26/07), et des meilleurs articles parus sur le sujet dans la presse française, le point sur la nouvelle division internationale de la production alimentaire, la suprématie céréalière des USA et de la CEE (essentiellement la France), la domination de l'agrobusiness, etc. On peut commander ce bulletin au CRIDEV, 41 avenue Janvier, 35 100 Rennes.

Nucléaire soviétique

Le nucléaire n'alimente actuellement que 2% des besoins soviétiques en électricité, mais le plan quinquennal 1975-80 prévoit à son achèvement une capacité installée de 13000 à 14000 MWe, correspondant à 8% des besoins. Dans une seule et même ville, Novovoronezh sur le Don, 4 centrales à eau pressurisée d'une capacité globale de 1465 MWe sont actuellement en service et une 5^e de 1000 MWe est en construction. Un surrégénérateur de 150 MWe est en service à Sevchenko, sur la côte Est de la Caspienne et un autre de 600 MWe est en construction à Beloyarsk.

Mais l'URSS produit aussi du nucléaire pour l'exportation : deux centrales ont déjà été livrées à la Bulgarie et deux autres sont en commande. La Tchécoslovaquie a quatre réacteurs soviétiques en construction et sept en commande; la RDA quatre en service et cinq en construction; la Hongrie deux en construction; la Roumanie un en commande. Exportation également en dehors du bloc de l'Est : la Libye et la Finlande ont chacune acheté une centrale soviétique.

Armes françaises

La France annoncera-t-elle bientôt qu'elle est le premier pays occidental à fournir des armes à la Chine ? C'est ce qu'affirme en tout cas Michel Poniatowski. Un accord est en effet en cours de négociations. Il porte sur la fourniture de 15000 missiles sol-sol « Milan » et sol-air « Crotales », des hélicoptères, et une licence pour construire en Chine d'autres missiles. Montant global : 350 millions de dollars. Il paraît que l'URSS serait intervenue auprès de Giscard pour que l'accord ne soit pas signé. Mais guerre commerciale exige !

Votations

On se souvient de Goésgen où la police avait refoulé les manifestants antinucléaires à grand renfort de gaz irritants et de balles de caoutchouc. C'était en juin 77. Aujourd'hui, la centrale de Goésgen est terminée et prête à démarrer. Pour démontrer que cela ne les empêcherait pas de continuer leur combat, 4000

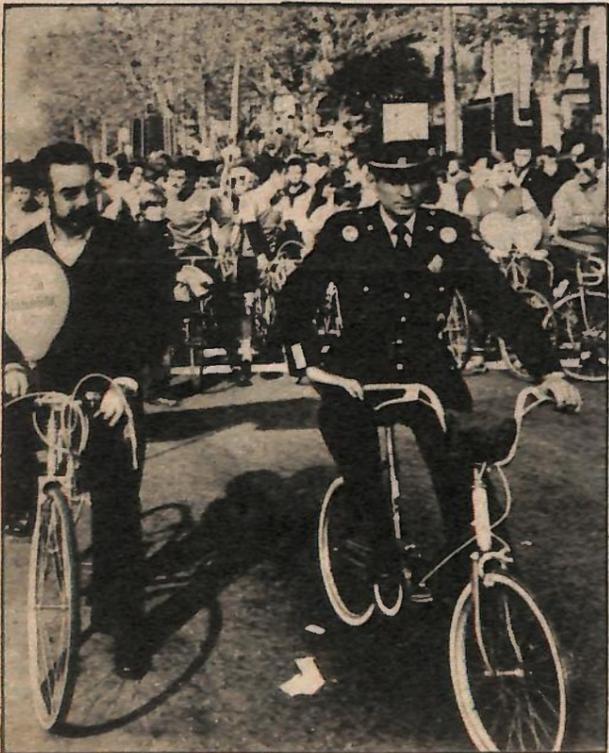


Photo Puertas Abiertas

antinucléaires se sont retrouvés ce dimanche 12 novembre au pied de l'immense tour de refroidissement de la centrale.

Il était nécessaire que le mouvement anti-nucléaire suisse refasse parler de lui à l'approche de deux votations : l'une instituant un corps de police fédérale dite « de sécurité » (PFS), l'autre inscrivant dans la Constitution la nécessité d'obtenir pour toute implantation d'installation nucléaire l'accord par référendum de la population des communes et cantons concernés.

200 000 vélos à Barcelone

Une manifestation écologiste organisée dimanche 5 novembre par la société naturaliste et végétarienne de Barcelone, sur le thème « Luttons pour une nouvelle vie », a connu un réel succès de participation.

30000 personnes selon les sources officielles, 200000 selon les organisateurs et certains journalistes, se sont rassemblés Paeso de Gracia, cœur de Barcelone. A pied, à vélo, à monopatin, voire avec d'autres moyens de locomotion non polluants, portant pancartes et banderoles faisant allusion à la conservation du milieu, à la qualité de la vie, au plan énergétique, aux centrales nucléaires, etc..

En tête du cortège, des représentants de la Guardia Urbana (gardiens de la paix), à vélo et porteurs d'insignes écologistes, attirèrent particulièrement l'attention. Cela signifierait-il que l'administration municipale serait favorable aux pistes cyclables ? A cette question, les délégués de l'hôtel de ville répondent : « En ce qui nous concerne, évidemment oui ! Mais en dernier ressort, c'est le maire qui décide ! »

En attendant, la manifestation s'est déroulée pacifiquement et sans obstacles, tout au long des grandes « rambblas » de Barcelone, interdites au trafic motorisé en la circonstance. Elle se termina au Parc de la Ciudadelà, réservé uniquement aux piétons et cyclistes.

Dernier détail sympathique, à un carrefour la manif était attendue par l'Union des Paysans, lesquels vendaient légumes, fruits et lait naturels aux prix « producteurs » pour dénoncer « les bénéfices injustes des intermédiaires ».

A.T.

La croisée des mots

La "nature des choses" : un concept clé de toute idéologie conservatrice. Mais quelle idéologie se dissimule derrière les "choses de la Nature", enfant chérie de l'écologie ?

Nature 1



Il y a d'abord, en termes vagues et qui résistent d'autant mieux à toute critique et même à toute prise de conscience, une certaine nature des choses. C'est l'exemple de la super-abstraction qu'on vous présente comme bien simple. A quoi correspond-elle ? A l'« évidence » qu'il y a des répétitions inévitables, une sorte de destin matériel, de fatalité objective, de jeu de forces auxquelles nous devons nous soumettre. C'est dans la nature des choses : deux et deux font quatre, il y a des forts et des faibles, le vieillissement et la mort, un chat est un chat, et l'Homme, etc. Prenez-en votre parti, vous ferez bien, vous serez sage....

On discute à n'en plus finir, depuis l'Antiquité, de cette fameuse et fumeuse nature des choses. Les choses ont-elles une nature, et pouvons-nous la saisir ? La « nature » de la chaise, du chat, de la pensée, qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que ça pourrait être ? Il faut bien qu'elles existent, puisqu'on en parle... L'idée que nous avons des choses est-elle « dans » les choses ou dans notre tête ? Leur « nature » est-elle l'expression de la Nature, ou est-ce nous qui l'inventons, nous qui « naturons » la réalité pour pouvoir dire ce qu'elle est ?

Je n'entre pas dans le détail des problèmes. Deux solutions se présentent :

1. Si la nature des choses n'existe pas, si ce que nous appelons « nature » n'est qu'une manière d'interpréter les choses, une sorte de théorie spontanée, un artifice tout verbal, si c'est nous qui introduisons l'identité, la permanence, la répétition, à partir d'observations parcellaires et parce que c'est bien pratique d'y croire, il n'y a plus de référence possible à aucune Nature qui organiserait, voudrait, finaliserait tout ce qui existe. Si ce que nous appelons nature n'est qu'une représentation que nous nous faisons, nous sommes entièrement responsables de notre vision des choses et de la pratique que nous inventons en fonction d'elle. Notre univers n'est plus celui de la découverte, mais celui de la création. Même parées de la plus haute probabilité et étayées par les vérifications les plus authentiquement scientifiques, nos conceptions ne seront jamais que des constructions artificielles, des théories, des modèles pour comprendre et agir, et qui modèlent le monde en fonction de postulats qui sont nôtres. C'est pure malhonnêteté de notre part que de nous justifier au nom d'autre chose que ce que nous voulons et pouvons ici et maintenant. Nous sommes seuls dans l'univers : aucun ordre préétabli,

aucune divinité, aucune Nature pour nous soutenir ou nous servir de paravent.

2. Si par contre les choses ont réellement une nature, il s'agit de la découvrir et de nous y conformer. La vie a un sens. Le but devient l'harmonie de l'Homme et de la Nature à travers des actions respectant, servant la nature des choses. L'humilité du serviteur sera récompensée par une maîtrise totale et sans bavures. Encore faut-il être bien certain de ne pas se tromper. La probabilité ne suffit pas : c'est de certitude, de vérité, qu'il faut s'armer. Comment donc nous garantir de l'erreur ? Par la religion, les dieux ont un plan, les livres sacrés et les prêtres vous diront lequel. Par la sagesse : passez-moi l'information au crible d'une bonne méthode, il en sortira une pratique indubitable. Par la Science, qui établit les faits que nous devons prendre en compte pour la direction de notre vie, comme le « spin » du neutron, et plus particulièrement par l'Écologie, qui se définit, dans cette perspective, comme la recherche de la meilleure manière d'occuper la meilleure place. Par la politique, enfin, qui fonde la révolution radicale sur une conception intransigeante de la nature humaine (1).

La première solution a quelque chose de cruel. Nos vérités ne sont que provisoires. Elles ne peuvent qu'organiser, d'une manière parcellaire, des bribes de réalité. Elles ne feront jamais une somme cohérente à laquelle on puisse se fier. Le maître ne peut asséoir son pouvoir en se vantant d'appliquer une loi supérieure, et l'esclave sait qu'il n'est esclave que par la violence qui lui est faite.

La deuxième solution, au contraire, est infiniment rassurante et fouette notre sens de l'effort - et la Vie n'est-elle pas un Effort ? Nous ne savons pas encore tout, mais ça viendra ! Nous découvrirons un jour le Système du Monde. Grâce à la Science, nous verrons la Nature - n'est-il pas écrit que les justes verraient Dieu ? Quant aux maîtres, s'ils sont mauvais, c'est qu'ils ne savent pas encore nous faire faire comme il faudrait. Mais quand ils nous dirigeront dans la bonne voie, pourquoi ne pas leur obéir ? Surtout s'ils ont la Science pour guide...

La seconde solution est la seule, jusqu'à présent, qui ait été retenue, avec des variantes qui ne changent rien au fond. Elle a l'avantage de permettre à tous de parler la même langue : celle des choses qui sont, des choses qu'il faut et qu'on se doit de faire, qu'il est « naturel » de faire et donc anti-naturel de ne pas faire. Comme chaque classe, chaque groupe social, sinon chaque individu a son image de la « nature », ce langage identique est un langage plutôt discordant... mais la discordance en appelle d'autant plus passionnément à l'Ordre enfin vrai dont la découverte permettra de tout expliquer et de décider de tout en toute bonne conscience.

L'écologie politique, née du sentiment tragique de notre insécurité croissante, est tombée, dès l'origine, dans le piège. Au lieu de dénoncer la croyance générale et nébuleuse en une « nature des choses » et les références à la Nature qui ont de tout temps appuyé l'idéologie des dominants (2), elle les a repris entièrement à son compte. Elle en a même aussitôt rajouté. Plus ou moins franchement déclaré, son objectif est de surclasser le système actuel, décidément indigent, par la promotion d'une « vraie » politique de

la nature. Attaquant le capitalisme au nom de sa morale même, elle lui inéte un procès en mauvaise gestion : qu'a-t-il fait de la Nature, notre capital à tous ? A-t-il le droit de saccager les fonds marins, l'ozone de la haute atmosphère, les espèces rares ? Et dans la foulée : comment ose-t-on négliger la nature des femmes, celle des homosexuels, etc. ? Ce faisant elle met en place les structures d'une nouvelle religion, avec sa mécanique classique de respect et de devoir. De la même manière que le marxisme, en voulant battre le capitalisme, l'a poussé jusqu'au capitalisme d'Etat à couverture populaire, l'écologie politique, dans sa contestation des sociétés modernes, nous verrouille définitivement dans ce qui est leur tendance secrète : la comptabilisation hyperrationnelle de toutes les ressources et la surveillance de nos moindres désirs.

Toute référence à une nature détermine une idéologie régressive (3). L'écologie politique peut-elle en faire l'économie ? Cela semble difficile, maintenant que le pli est pris, mais c'est la seule manière pour elle d'éviter de se faire continuellement récupérer. La verrons-nous un jour cesser de flatter indistinctement tous ceux qui établissent leur autorité sur l'idéologie naturaliste : les « savants » toujours pressés d'étendre au domaine politique, par analogie, les merveilles qu'ils découvrent en laboratoire, les psychanalystes, qui vous promettent de délivrer la vraie nature de votre nature, les utopistes de la société enfin naturelle... ? Il y faudrait une reconversion profonde, et comme abandonner son drapeau.

Mais si, à travers elle, nous nous étions trompés de combat ? Si ce que nous voulons et aimons ne pouvait être aimé et voulu, vraiment aimé et voulu, que dépouillé des motifs transcendants pour lesquels on doit l'aimer et le vouloir ? Si les natures et la Nature que nous avons défendus n'était que des béquilles et qui nous empêchent d'avancer ? Si la solution n°1, malgré son aridité et les vertiges qu'elle nous donne, valait d'être essayée ?

Lambert ●

(1) Cette dernière phrase paraphrase... qui ? Calvin ? Bossuet ? Rousseau ? Non : Marcuse. Texte exact : « C'est précisément une conception intransigeante de l'essence humaine qui fonde la révolution radicale et en devient le moteur : voir dans la situation de fait du capitalisme non seulement une crise économique ou politique mais une catastrophe de l'essence humaine, c'est condamner à l'avance à l'échec toute réforme purement économique ou politique et revendiquer absolument l'abolition de l'état de fait par la révolution totale » (Philosophie et révolution p.88). Faites confiance aux chimistes politiques pour nous purifier cette essence.

(2) Avant la Nature, c'était Dieu. Voir comment s'est fait le passage au XVIIIème siècle avec Diderot, Rousseau, et... Robespierre (Culte de l'être suprême).

(3) Ceci se précisera dans les deux prochains articles.

La «grande guerre» : Français ! Vous ne saviez pas tout...

L'héroïsme des poilus de 14/18 ?
Disons plutôt la trouille de crever
coincés entre les Boches et les pelotons d'exécution du général Pétain.

Le 11 novembre est tombé un samedi. Stop. Fin du communiqué officiel. Fin du message dans la conscience collective. Tout ce que retiendra la France en 1978 de la «grande guerre» de 14-18, la guerre écologique, la guerre biodégradable, c'est que le 11 novembre est tombé un samedi et que, merde, encore un pont trop court.

En réalité : neuf millions de morts. En réalité : la fin de l'internationalisme prolétarien. En réalité : le suicide de la classe ouvrière. En réalité : l'apprentissage de l'horreur militaire pour deux générations d'hommes, celle qui en creva et celle qui suivit.

On m'avait appris : guerre héroïque, poilus touchants, Madelons généreuses, Mairaines à frimousses, et puis Verdun, Les tranchées, «ils ne passeront pas», les boches reculent, on reprend la forêt de Vaux, etc... Epinal, escroquerie, vol collectif de la réalité, viol collectif de la mémoire.

La réalité : des armées droguées par la propagande et la gnôle, accédant peu à peu à la conscience, désertant, se mutinant, et puis fusillées «pour l'exemple» par les Poincaré et autres Pétain de l'époque (aujourd'hui les Debré, Giscard et Bigeard). Savez-vous pourquoi tous les «poilus» de Verdun n'ont pas été tous exécutés pour lâcheté en 1917, alors que c'est toute l'armée qui n'en pouvait plus, des deux côtés du front ? Tout bonnement parce qu'on ne savait pas où trouver les pelotons d'exécution !

Alors il faut le dire, l'écrire, l'hurler, puisque personne ne le fait, nulle part : en 14-18, les dirigeants bourgeois et les militaires de la France ont procédé à un dégraissage massif de la jeunesse française, une de ces saignées périodiques qui purgent le capitalisme et éliminent les opposants potentiels. Il faut le crier : le seul but de la guerre, c'est la défense de l'Etat. But social et politique. La Patrie, connais pas !

Ils ne sont pas tous morts à Verdun. Tous les estropiés, mutilés revenus de l'enfer, ont dit : plus jamais ça ! Ils n'avaient rien compris. A force de réchauffer leurs souvenirs devant les funéraires, les «anciens» y ont cru, à leur héroïsme. C'est les mêmes qui criaient «A Berlin» en 39, déjà prêts à remettre le couvert, que ça saigne dru, que coule le «sang impur» !

Tous sauf quelques-uns. Jean Giono, écrivain, ancien de Verdun, avait dit en 38, sentant revenir la guerre : «je n'irai pas». Il n'y est pas allé. Le voilà, l'ancêtre de la non-violence politique. Pétain l'a fait mettre en taule en 40. Puis l'a libéré. En 44, De Gaulle l'a fait remettre en taule. Libéré par Pétain, c'était louche. Anarchiste intégral, pacifiste intégral, homme seul, conscient.

Verdun, il y était. Il l'a racontée, sa guerre. Dans quel journal, quel manuel scolaire, avez-vous lu les lignes suivantes ?

Une révolte contre l'ignoble

Sous le fer de Verdun les soldats tiennent. Pour un endroit que je connais nous tenons parce que les gendarmes nous empêchent de partir. On en placé des postes jusqu'en pleine bataille, dans les tranchées de soutien, au-dessus du tunnel de Tavannes. Si on veut sortir de là, il faut un ticket de sortie. Idiot, mais exact ; non pas idiot, terrible. Au début de la bataille, quand quelques corvées de soupe réussissent encore à passer entre le barrage d'artillerie, arrivées là, elles doivent se fouiller les cartouchières et montrer aux gendarmes le ticket signé du capitaine. L'héroïsme du communiqué officiel, il faut ici qu'on le contrôle soigneusement. Nous pouvons bien dire que si nous restons sur ce champ de bataille, c'est qu'on nous empêche soigneusement de nous en



échapper. Enfin, nous y sommes, nous y restons ; alors nous nous battons ? Nous donnons l'impression de farouches attaquants ; en réalité nous fuions de tous les côtés. Nous sommes entre la batterie de l'hôpital, petit fortin, et le fort de Vaux, qu'il nous faut reconquérir. Cela dure depuis dix jours. Tous les jours, à la batterie de l'hôpital, entre deux rangées de sacs à terre, on exécute sans jugement au revolver ceux qu'on appelle les déserteurs sur place. On ne peut pas sortir du champ de bataille, alors maintenant, on s'y cache. On creuse un trou, on s'enterne, on reste là. Si on vous trouve on vous traîne à la batterie et, entre deux rangées de sacs à terre, on vous fait sauter la cervelle. Bientôt il va falloir faire accompagner chaque homme par un gendarme. Le général dit «ils tiennent». A Paris est un historien qui s'apprête à conjuguer à tous les temps et à toutes les personnes (y compris la sienne) le verbe «tenir à Verdun». Ils tiennent, mais, moi général, je ne me hasarderais pas à supprimer les gendarmes ni à conseiller l'indulgence à ce colonel du 52^e d'infanterie qui est à la batterie de l'hôpital. Cela dure depuis quinze jours. Depuis huit jours les corvées de soupe ne reviennent plus. Elles partent le soir à la nuit noire et c'est fini. elles se fondent comme du sucre dans du café.

Pas un homme n'est retourné. Ils ont tous été tués, absolument tous, chaque fois, tous les jours sans aucune exception. On n'y va plus. On a faim. On a soif. On voit là-bas un mort couché par terre, pourri et plein de mouches, mais encore ceinturé de bidons et de boules de pain passées dans un fil de fer. On attend que le bombardement se calme. On rampe jusqu'à lui. On détache de son corps les boules de pain. On prend les bidons pleins. D'autres bidons ont été troués par les balles. Le pain est mou. Il faut seulement couper le morceau qui touchait le corps. Voilà ce qu'on fait tous les jours. Cela dure depuis vingt-cinq jours. Depuis longtemps il n'y a plus de ces cadavres garde-manger. On mange n'importe quoi. Je mâche une courroie de bidon. Vers le soir un copain est arrivé avec un rat. Une fois écorché, la chair est blanche comme du papier. Mais avec mon morceau à la main j'attends malgré tout la nuit noire avant de manger. On a une occasion pour demain : une mitrailleuse qui arrivait tout à l'heure en renfort a été écrabouillée avec ses quatre servants à vingt mètres en arrière de nous. Tout à l'heure on ira chercher les musettes de ces quatre hommes. Ils arrivaient de la batterie. Ils doivent avoir emporté à manger pour eux. Mais il ne faudrait pas que ceux qui sont à notre droite y aillent avant nous. Ils doivent guetter aussi de dedans leur trou. Nous guettons. L'important c'est que les quatre soient morts. Ils le sont. Tant mieux. Cela dure depuis trente jours. c'est la grande bataille de Verdun. Le monde entier a les yeux fixés sur nous. Nous avons de terribles soucis. Vaincre ? Résister ? Tenir ? Faire

notre devoir ? Non. Faire nos besoins. Dehors c'est un déluge de fer. C'est très simple : il tombe un obus de chaque calibre par minute et par mètre carré. Nous sommes neuf survivants dans un trou. Ce n'est pas un abri, mais les quarante centimètres de terre et de rondins sur notre tête sont devant nos yeux une sorte de visière contre l'horreur. Plus rien au monde ne nous fera sortir de là. Mais ce que nous avons mangé, ce que nous mangeons se réveille plusieurs fois par jour dans notre ventre. Il faut que nous fassions nos besoins. Le premier de nous que ça a pris est sorti ; depuis deux jours il est là, à trois mètres devant nous, mort déculotté. Nous faisons dans du papier et nous le jetons là devant. Nous avons fait dans de vieilles lettres que nous gardions. Nous sommes neuf dans un espace où normalement on pourrait tenir à peine trois serrés. Nous sommes un peu plus serrés. Nos jambes et nos bras sont emmêlés. Quand on veut seulement plier son genou, nous sommes tous obligés de faire les gestes qui le lui permettent. La terre de notre abri tremble devant nous sans cesse. Sans cesse les graviers, la poussière et les éclats soufflent dans ce côté qui est ouvert vers le dehors. Celui qui est près de cette sorte de porte a le visage et les mains écorchés de mille petites égratignures. Nous n'entendons plus à la longue les éclatements des obus ;

Dans le courant de ce jour-là nous nous apercevons tous à tour de rôle que nous faisons du sang. Alors nous faisons carrément sur place, là, sous nous. J'ai dit que nous n'avons plus d'armes depuis longtemps ; mais nous avons tous notre quart passé dans une courroie de notre équipement car nous sommes à tout moment dévorés par une soif de feu, et de temps en temps, nous buvons notre urine. C'est l'admirable bataille de Verdun.

Deux ans plus tard, au chemin des Dames, nous nous révolterons (à ce moment-là je survivais seul de ces huit derniers) pour de semblables ignominies. Pas du tout pour de grands motifs, pas du tout contre la guerre, pas du tout pour donner la paix à la terre, pas du tout pour de grands mots d'ordre, simplement parce que nous en avons assez de faire dans notre main et de boire notre urine. Simplement parce qu'au fond de l'armée, l'individu a touché l'immonde...

Jean Giono ●

(Extraits d'«Ecrits Pacifistes», collection Idées, Gallimard).
Lire aussi : «Vincent Moulia, les pelotons du général Pétain», par Pierre Durand, Editions Ramsay).



En étudiant la migration dans le sol des déchets faiblement ou moyennement radioactifs (stockés dans des trous et des tranchées creusées dans le sol près du laboratoire national d'Oakridge) un groupe de chercheurs américains de l'Université de Princeton a découvert que les dits déchets contiennent du cobalt 60, du curium 244, de l'americanum 241 et du plutonium 238, tous radios-éléments extrêmement toxiques et à très longue durée de vie.

De tels corps doivent rester totalement séparés de l'environnement durant plusieurs centaines de milliers d'années sous peine de faire régner sur l'écosystème terrestre une menace mortelle.

En signalant le danger potentiel représenté par la présence, dans les déchets, d'EDTA (acide éthylène diamide tétraacétique), un produit couramment utilisé dans les opérations de décontamination radioactive et, par conséquent, toujours mêlé aux rebuts à faible ou moyenne activité, les chercheurs de Princeton soulèvent un coin du voile épais qui recouvre les problèmes du stockage des déchets nucléaires. L'EDTA est en effet un «mobilisateur» de radio-éléments. Dans le cas particulier du site d'Oakridge, le climat pluvieux fait qu'il y a macération des déchets dans l'humidité ambiante. Dans ce contexte, eau, EDTA et déchets nucléaires forment des complexes organiques qui filtrent facilement à travers le sous-sol.

Les auteurs ajoutent : «La «mobilisation» des radio-éléments par l'EDTA ne constitue pas, pour l'instant, un danger pour la vie humaine. Toutefois, l'utilisation continue de ce produit pour la décontamination et, donc, sa présence dans les déchets constitue un risque pour l'avenir».

Précisons, en outre, que la molécule d'EDTA résiste bien au rayonnement, est thermiquement stable et ne se dégrade que très lentement par action biologique : un produit fait pour durer !

L'équipe de Princeton, si elle a découvert le défaut, semblerait aussi avoir découvert le remède : les oxydes de manganèse qui possèdent la propriété unique dans la nature - de fixer les molécules de métaux lourds. Elle recommande de mélanger les déchets avec des oxydes de manganèse finement broyés qui bloqueront la migration vers le sous-sol des corps radioactifs. Transformés ensuite en patés de sel, blocs de ciment ou blocs vitrifiés à haute température, ils pourraient être stockés sans danger. Au cas où cette méthode se révélerait industriellement valable, les nodules à haute teneur de manganèse qui tapissent certains fonds de mer constitueraient une ressource inépuisable et bon marché.

R.L.C.

Sources : les magazines «Science» (30 juin 78) et «Nature» (juillet 78).

Moto, boulot, dodo

La moto se fout des idéologies. Elle n'en a qu'une, la principale, celle de la marchandise...

On aurait pu attendre le prochain Bol d'Or... On aurait pu jeter un coup d'oeil à la Bastille... On aurait pu tout aussi bien s'offrir le portrait dédicacé du champion du monde en la matière, mais on a préféré Auxonne, une petite ville de 9 000 âmes, située aux portes du Jura. Là, des jeunes meurent pour une passion: la moto.

Auxonne, c'est également le territoire de Dominique, seul esprit motard de l'équipe... Une équipée sauvage parmi les chevaux d'acier et de vapeur, un monde étrange grouillant de vie à mort, de marginalité cérébrale enchaînée au conformisme le plus inconscient.

En certaines occasions, le pouvoir sait «responsabiliser» une jeunesse en lui offrant le gadget-moto, à ceci près que cette responsabilité fait l'affaire des industriels. Curieusement, dans le domaine de la délinquance, l'effet inverse se produit.

...L'oubli dans le voyage... Le plaisir... Narguer la mort dans la vitesse... Au terme du «voyage», bien souvent, la mort tout de même, pour les motards comme pour les toxicomanes leurs contemporains.

«L'homme est un animal enfermé à l'extérieur de sa cage», écrivit un jour Paul Valéry...

C'est un peu la sensation que j'éprouve en approchant les motards d'Auxonne, tous jeunes, tous frappés par la mort récente d'un des leurs, François Cave, 19 ans, habitant de Chevigny, une localité toute proche. Ce samedi 30 octobre, François pilotait une Kawasaki 900, un beau pur sang souple, racé. Le brouillard collait à la route, épais, pâteux. Bien souvent, les myopes foncent parce qu'ils ne voient pas clair. François n'a pas vu la Peugeot 104 qui lâchait la route à faible allure: La Kawasaki a percuté l'arrière du véhicule, le poussant sur une trentaine de mètres...

- Je pilote une Suzuki TS depuis un an s'enorgueillit Philippe, dix-sept ans. C'est mon père qui m'a poussé à «la poubelle». Aujourd'hui, il a décroché, il est maintenant moniteur d'auto-école. La moto, pour moi, c'est le moyen d'oublier le travail, la famille, le reste. Tu vois un peu de pays, c'est surtout un truc qui se vit, ça peut pas s'expliquer...

Depuis trois mois, Philippe traîne une prothèse à la jambe gauche. Il a laissé un pied sur la route, un soir, en revenant du boulot. Un «caisseux» l'a fauché sur une

vingtaine de mètres. Pour lui, il n'a jamais été question d'abandonner la moto, il n'est même pas question qu'il en soit un jour question:

- Je me sens un peu trop bouffé par la moto, mais je ne sais pas ce que je ferais sans, poursuit-il rêveur. Depuis mon accident, je roule toujours aussi vite qu'avant, j'ai simplement fixé un sabot à ma Suzuki. Y a pas de raison d'avoir peur. Si t'as peur sur la route, t'es foutu. La mort, j'y pense jamais. Lorsqu'un motard meurt, ça me fait toujours un choc, mais ça ne me dissuade pas. Faut comprendre: le cercle des motards, c'est un monde à part. Personne ne se moque de l'autre: On a nos cafés, nos courses, nos clubs. Les clubs c'est pas mal, on est bien encadré. Et puis à Auxonne, y a de l'espace...

Financièrement, la moto, c'est pas donné. Un équipement complet de protection tourne autour des 2 000 francs, même standard de la 125 à la 500. La moto elle même devient plus sophistiquée, à l'instar de notre société dont elle est le produit. Le prix d'une bonne cylindrée permet alors une intégration radicale de l'individu sur le marché du travail. La pseudo-marginalité du motard l'entraîne finalement à une adhésion complète à la société de consommation.

- Si par malheur je devais perdre la mienne, je ferais n'importe quoi pour obtenir une autre moto, y compris des heures supplémentaires. Ensuite, quand tu l'as enfin tu bosses encore pour l'entretenir, pour l'équipement de protection. Personnellement, je me fous si l'équipement du fils de bourgeois est meilleur que le mien. C'est l'esprit moto qui compte. Il ne me viendrait pas non plus à l'esprit de voler la moto d'un autre, ça serait lui voler sa passion, même si le gars est millionnaire. En bossant, on y arrive toujours. Si j'avais du pognon, ça m'empêcherait pas de travailler. J'en ferais un peu moins, c'est tout. J'achèterais alors une autre moto, une machine compétitive... Philippe route désormais avec une licence FA1 pour handicapés: La sécurité sociale lui verse 1 500 francs par mois et il obtiendra bientôt une subvention de l'Etat. Avant son accident, il était apprenti carreleur et pouvait espérer gagner 2 400 francs sans le CAP.

A mon sens, il n'y a pas de parallèle à faire entre la contestation, pour les étu-

dants, et la moto, pour les autres. Lorsqu'ils roulent en bande, se retrouvent ensemble, c'est avant tout pour parler des nouveaux modèles, échanger leurs points de vue sur telle ou telle marque, chercher l'Aventure telle que la racontent fort habilement les moto-revues et les autres... On parle également des vedettes à la mode, des champions, de ces gens qui, la célébrité sonnée, font des compétitions maintenant un peu pour le plaisir, beaucoup pour l'argent et la publicité. Si le coût d'une

«Yamazone», c'est une contraction de Yamaha et d'amazone qui désigne une jeune femme chevauchant une machine de la marque aux trois diapasons. A quoi sert une «yamazone»? A faire vendre tout ce que vous voulez, en particulier la moto, notamment la moto à la mode aussi pour et par les femmes.

La moto, la route, un domaine jusqu'ici réservé aux hommes traînant derrière eux le mythe de la virilité, du danger. Par sa

«Quand j'ai vu qu'elle fonçait sur moi, il était trop tard. Sa vitesse ne lui permettrait pas de freiner à temps. J'allais mourir ou plus exactement, je n'avais plus que d'infimes secondes à vivre. Mon temps se terminait à l'orée d'un âge qu'on disait mûr et dont j'ignorais toujours les vertus de sagesse et de résignation... J'évitais au moins ça !

Quelques secondes pour mesouvenir...

Tout petit j'aimais déjà les motos, elles me fascinaient, impressionnantes, bruyantes, bonnes vivantes tapageuses ou noctambules solitaires, leur vie double m'attirait irrésistiblement. Irrésistiblement.

elle dévorait l'espace qui me séparait de la fin, bientôt je pourrais embrasser un de ses cylindres qui ferait de moi un souverain, un imparfait éternel.

Et le bruit infernal de ses chevaux lancés dans un galop assassin, de toute sa masse vibrante, elle criait son enthousiasme, avaleuse de kilomètres, dévoreuse d'asphalte, faisant corps avec la route, la labourant inlassablement, l'entraînant dans une ronde de plaisir infernal. J'allais rater le prochain printemps, les blés mûrs caressés par le vent... le vent... tescheveux qui flottaient.. ton image.

Je sentais sous moi la route exulter sous ces 85

chevaux déchaînés, elle attendait passive la charge héroïque de cette fin du 20ème siècle, elle palpitait de désir, sa rugueuse peau de noir goudron se hérissait par instant, vibrant de toutes ses fibres sous ce déchirement, attentive au grondement lointain qui annoncerait l'approche du désir inassouvi.

Le ciel est d'un bleu d'azur, malgré le temps froid, je sens la sueur couler sur ma peau. Toi qui me dit toujours que je suis frileux !

C'est plus dur pour ceux qui restent... c'est surtout plus long.»

Pappy, un motard ●

saison aborde les 900 000 francs, ce n'est pas un hasard. La moto devient une mode pour les dix, vingt-cinq ans, et les requins de la finance s'y investissent, fabriquent à la chaîne, se regroupent à l'échelon européen pour enrayer la redoutable concurrence du Japon. C'est ainsi que le 2 janvier 1978 se créait la société européenne pour le développement et l'expansion de la moto. Son objectif: faire connaître, faire courir les gammes Guzzi et Bennelli. Pas de hasard non plus lorsqu'au moment des législatives, Dassault encourageait le marché de la moto française pour tenter d'enrayer celui des japonaises.

Les motards, eux, s'en foutent, ne sont pas nippophobes: de cette bagarre, ils savent que c'est la moto qui sortira victorieuse. Pour eux, la moto n'a pas d'idéologie, de frontières. Elle est universelle, l'esprit moto ne dresse aucun étendard politique:

- La politique, je m'en fous, bondit Philippe. Si on attaque les motards, j'irai à leurs manifs, surtout qu'on est pas riche. Les manifs de motards à Paris, c'est normal, c'est pas faire de la politique. On demande qu'à rouler tranquille. S'ils nous cherchent, y aura de la casse...»

sophistication, par l'aménagement et l'encombrement du réseau routier ainsi que les limitations de vitesse, la moto est aujourd'hui accessible aux femmes, avides d'égalité dans tous les domaines. Nous avons rencontré Florianne au «Panier Fleuri», le café préféré des motards d'Auxonne et des environs. Florianne, bientôt dix-huit ans, apprentie vendeuse, pilote une 125 CZ:

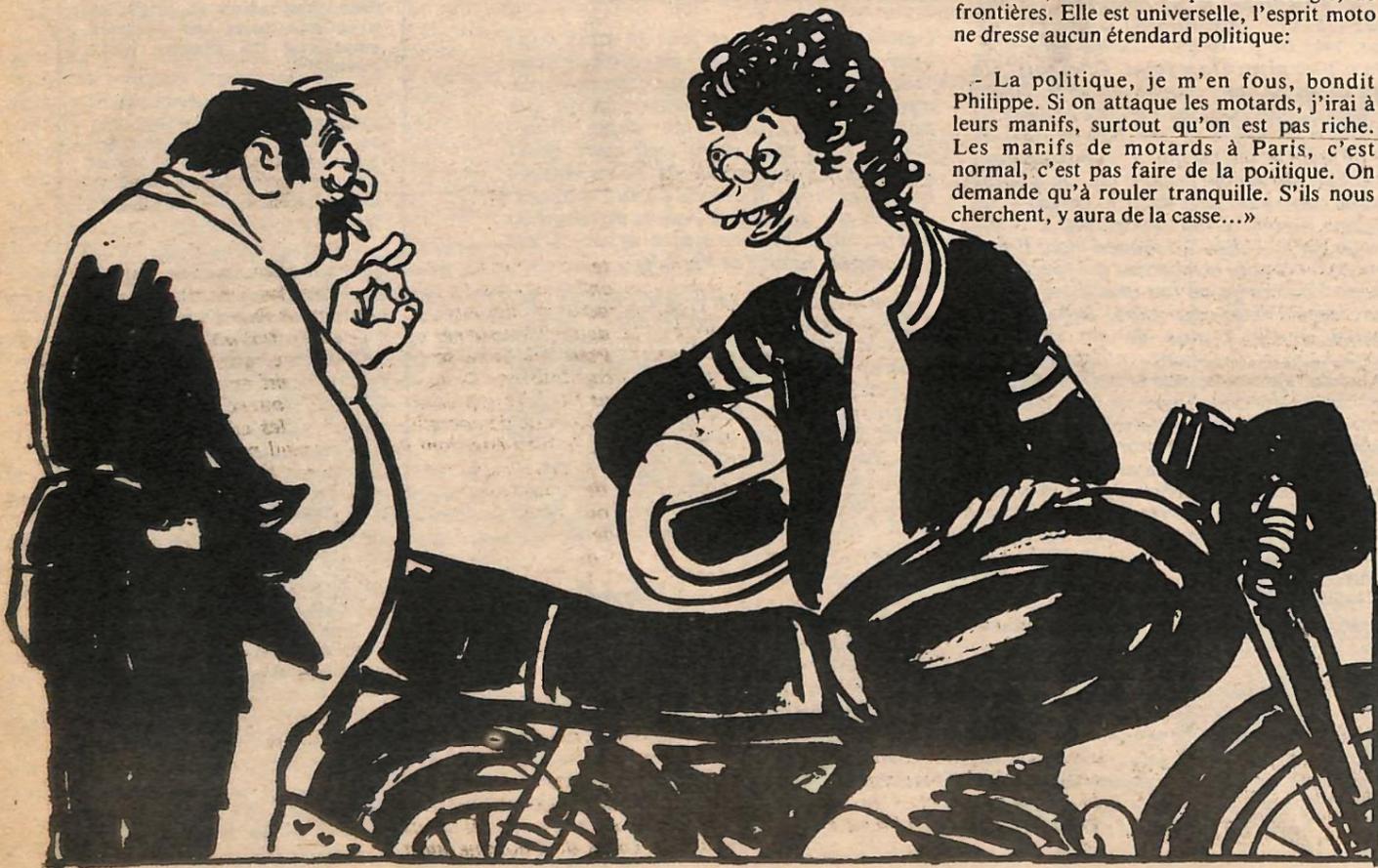
- Lorsque je chevauche ma 125, je chasse tout le reste. J'aspire à autre chose que la routine métro-boulot-dodo, les bals, etc... La vitesse remplace tout ça. Je sais qu'un jour je finirai à la morgue, mais j'aime ça. Beaucoup plus de jeunes devraient s'adonner à la moto, mais ces chéris ont peur d'attraper froid, de ne pas trouver le même confort que dans une voiture. La moto n'a aucun rapport avec la virilité, je me sens encore plus femme sur la mienne. L'erreur, c'est de laisser ça aux hommes. La plupart des filles préfèrent draguer un motard pour faire de la moto. Généralement, les motards sont sympas avec les motardes, ils s'attendent, en prennent soin, surtout que généralement elles pataugent dans la mécanique... La moto comme outil de contestation? Peut-être, dans le sens où on échappe au quotidien, à la routine. Pour le moment, je bosse pour entretenir ma moto. J'ai bossé pour une 125, maintenant je bosse pour une 500...»

Les motards n'ont pas tous dix-huit ans. Un vieux de la vieille m'a confié:

- La moto des premiers jours, c'était les longues randonnées, les pannes terribles, pas de concessionnaire comme maintenant, soixante kilomètres/heure et fallait tout faire tout seul. Y avait pas de station d'essence tous les kilomètres et lorsqu'on tombait en rade, des fois c'est une nuit entière qu'il fallait attendre... sous la pluie... la neige... le vent... la grêle... dans la boue sans rien à bouffer ou à boire de chaud. La moto des industriels tue l'esprit motard à petit feu dans ce qui faisait son âme: l'apprentissage de la démerde, l'entraide, la communion d'un esprit: celui d'une passion universelle et fraternelle.»

Bravo aux marchands d'avoir su glisser leur «marketing» dans le créneau resté entrouvert entre le vieux boy-scoutisme et le nouveau marginalisme...

Mandrin ●
(avec la collaboration de D. Felmann)



Dessin de Cabu (Charlie-Hebdo)

Et ce référendum nucléaire, ça vient ?

(suite de la p. 1)

Est-il été favorable au nucléaire que le référendum en Autriche aurait, bien entendu, consacré la maturité du peuple autrichien, son sens des responsabilités. Défavorable, qu'allait-on bien pouvoir avancer pour justifier l'absence de référendum en France ? A la première page du «Monde» du 8 novembre, le billettiste Escarpit écrit : «Le résultat du référendum est désastreux car il fonde une décision démocratique impérative sur un décompte numérique qui n'est guère significatif. C'est une belle démonstration de cette démocratie de la décimale qui a le

mérite, certes, de nous donner une alternative à la décision par la violence, mais qui n'est, en fin de compte, qu'une forme ennoblée du jeu de pile ou face». Voilà qu'un grand garçon comme Escarpit découvre le jeu de pile ou face, à son âge ! Giscard ou Mitterrand, ça se joue aussi à pile ou face et tout le monde l'admet. La démocratie n'a pas trouvé mieux que le référendum pour faire croire aux gens qu'ils étaient maîtres de leur vie. Les décisions vitales sont ailleurs. Le référendum est effectivement un jeu. Mais il faut en accepter les règles et pas seulement quand tu

en sors vainqueur. Bon jeu quand Giscard gagne, le référendum ne peut être mauvais quand Mitterrand passe. Ou alors, c'est le fascisme.

Soumettre le nucléaire à référendum est effectivement dérisoire, vu la complexité du problème. On ne vote pas pour ou contre une centrale. On vote pour ou contre un type de société, un rythme de développement, une certaine idée du sens de la vie. Mais voter pour ou contre la peur qu'inspire le nucléaire c'est déjà, même si la question est limitée, un début de démocratie.

Or qui a imposé en douceur le nucléaire en France ? La technocratie, et la seule technocratie. La technocratie contre la démocratie, comme le note Marc Ambroise-Rendu, toujours dans le «Monde» Le débat n'a pas eu lieu au Parlement. La force publique a tué et mutilé les anti-nucléaires. La presse les a enterrés. Ce n'est pas la démocratie de la décimale, c'est la démocratie de la solution finale.

Les écologistes sont les Juifs des pouvoirs en place, les Juifs de M. Boiteux. On ne demande pas aux Juifs leur avis. On leur envoie les CRS.

Alors, à tout prendre, mieux vaut le pile ou face que la violence de la raison d'Etat. N'est-ce pas, mon cher Escarpit ?

Arthur

N.B. : Les Suisses s'apprentent à voter eux aussi sur l'opportunité du nucléaire (voir p.10)

Un million de Juifs contre 10 000 camions

Après les «révélations» de Darquier de Pellepoix dans l'Express, les collaborateurs français serrent les fesses. On en découvre chaque jour de nouveaux, bien en place. Partout en Europe. Le leader danois des chrétiens-démocrates était un ancien S.S. Le président lui-même de l'Allemagne Fédérale était membre du parti nazi. Mais ces boucs émissaires, si puants soient-ils, ne doivent pas nous faire oublier la responsabilité collective des Alliés dans le génocide. Connaissez-vous l'histoire de Joël Brand ? La voici :

Joël Brand était l'un des dirigeants d'une organisation semi-clandestine des Juifs hongrois. Cette organisation cherchait à sauver des Juifs par tous les moyens : cachettes, émigration clandestine, et aussi corruption de S.S. Les S.S. du Judenkommando toléraient ces organisations qu'ils essayaient plus ou moins d'utiliser comme «auxiliaires» pour les opérations de ramassage et de tri.

En avril 1944, Joël Brand fut convoqué au Judenkommando de Budapest pour y rencontrer Eichmann, qui était le chef de la section juive des S.S. Et Eichmann, avec l'accord de Himmler, le chargea de la mission suivante : aller chez les Anglo-Américains pour négocier la vente d'un million de Juifs. Les S.S. demandaient en échange 10 000 camions, mais étaient prêts à tous les marchandages, tant sur la nature que sur la quantité des marchandises. Ils proposaient de plus la livraison de 100 000 Juifs dès réception de l'accord, pour montrer leur bonne foi. C'était une affaire sérieuse.

Malheureusement, si l'offre existait, il n'y avait pas de demande ! Non seulement les Juifs, mais les S.S. aussi s'étaient laissés prendre à la propagande humanitaire des Alliés ! Les Alliés n'en voulaient pas, de ce million de Juifs ! Pas pour 10 000 camions, pas pour 5 000, même pas pour rien !

Nous ne pouvons entrer dans le détail des mésaventures de Joël Brand. Il partit par la Turquie et se débattit dans les prisons anglaises du Proche-Orient. Les Alliés refusaient de «prendre cette affaire au sérieux», faisaient tout pour l'étouffer et le discréditer. Finalement, Joël Brand rencontra au Caire Lord Moyne, ministre d'Etat britannique pour le Proche-Orient. Il le supplia d'obtenir au moins un accord écrit, quitte à ne

pas le tenir : ça ferait toujours 100 000 vies sauvées :

«- Et quel serait le nombre total ?
- Eichmann a parlé d'un million.
- Comment imaginez-vous une chose pareille, Mister Brand ? Que ferai-je de ce million de Juifs ? Où les mettrai-je ? Qui les accueillera ?

- Si la terre n'a plus de place pour nous, il ne nous reste plus qu'à nous laisser exterminer» (1) dit Brand désespéré.

Les S.S. ont été plus lents à comprendre : ils croyaient eux, aux idéaux de l'Occident ! Après l'échec de la mission de Joël Brand et au milieu des exterminations, ils essayèrent encore de vendre des Juifs au Joint (2), versant même un acompte de 1 700 Juifs en Suisse. Mais à part eux, personne ne tenait à conclure cette affaire.

Joël Brand, lui, avait compris, ou presque. Il avait compris où en était la situation, mais pas pourquoi il en était ainsi. Ce n'est pas la terre qui n'avait plus de place, mais la société capitaliste. Et pour eux, non parce que Juifs mais parce que rejetés du processus de production, inutiles à la production.

Lord Moyne fut assassiné par deux terroristes juifs, et J. Brand apprit plus tard qu'il avait souvent compati au des tin tragique des Juifs. «Sa politique lui était dictée par l'administration inhumaine de Londres». Mais Brand, que nous citons pour la dernière fois, n'a pas compris que cette administration n'est que l'administration du capital, et que c'est le capital qui est inhumain. Et le capital ne savait que faire de ces gens. Il n'a même pas su quoi faire des rares survivants, ces «personnes déplacées» qu'on ne savait où replacer.

Les Juifs survivants ont réussi finalement à se faire une place. Par la force, et en profitant de la conjoncture internationale. L'Etat d'Israël a été formé. Mais cela même n'a pu être possible qu'en «déplaçant» d'autres populations : des centaines de milliers de réfugiés arabes traînent depuis lors leur existence inutile (au capital !) dans les camps d'hébergement.

Nous avons vu comment le capitalisme a condamné des millions d'hommes à mort en les rejetant de la production. Nous avons vu comment il les a massacrés tout en leur extrayant toute la plus-value possible. Il nous reste à voir comment il les exploite encore après leur mort, comment il exploite leur mort elle-même.



Photo-montages Antinazis, John Heartfield, Editions Chêne

Ce sont d'abord les impérialistes du camp allié qui s'en sont servis pour justifier leur guerre et justifier, après leur victoire, le traitement infâme infligé au peuple allemand. Comme on s'est précipité sur les camps et les cadavres, promenant partout d'horribles photos et clamant : voyez quels salauds sont ces Boches ! Comme nous devions raison de les combattre ! Et comme nous avons raison maintenant de leur faire passer le goût du pain ! Quand on pense aux crimes innombrables de l'impérialisme, quand on pense par exemple qu'au moment même (1945) où nos Thorez chantaient leur victoire sur le fascisme, 45 000 Algériens (provocateurs fascistes !) tombaient sous les coups de la répression ; quand on pense que c'est le capitalisme mondial qui est responsable des massacres, l'ignoble cynisme de cette satisfaction hypocrite donne vraiment la nausée.

En même temps tous nos bons démocrates anti-fascistes se sont jetés sur les cadavres des Juifs. Et depuis ils les agitent sous le nez du prolétariat. Pour lui faire sentir l'infamie du capitalisme ? Non, au contraire, pour lui faire apprécier, par contraste, la vraie démocratie, le vrai progrès, le bien-être dont il jouit dans la société capitaliste ! Les horreurs de la mort capitaliste doivent faire oublier au prolétariat les horreurs de la vie capitaliste et le fait que les deux sont indissolublement liés ! Les expériences des médecins S.S. doivent faire oublier que le capitalisme expérimente en grand les produits cancérigènes, les effets de l'alcoolisme sur l'hérédité, la radio-activité des bombes «démocratiques». Si on montre les abat-jour en peau d'homme, c'est pour faire oublier que le capitalisme a transformé l'homme vivant en abat-jour. Les montagnes de cheveux, les dents en or, le corps de l'homme mort

devenu marchandise, doivent faire oublier que le capitalisme a fait de l'homme vivant une marchandise. C'est le travail, la vie même de l'homme, que le capitalisme a transformé en marchandise. C'est cela la source de tous les maux. Utiliser les cadavres des victimes du capital pour essayer de cacher cette vérité, faire servir ces cadavres à la protection du capital, c'est bien la plus infâme façon de les exploiter jusqu'au bout.

(Extrait de «Auschwitz ou le grand Alibi», La Vieille Taupe, 1970)

(1) In L'Histoire de Joël Brand par Alex Weissberg (Ed. du Seuil).

(2) Joint : organisation des Juifs Américains.

Sur le terrain

07

LARZAC Le jeûne de soutien aux paysans du Larzac décidé lors de la manifestation du 28 octobre aura lieu du vendredi 17 nov. au dim. 19 nov. dans l'église des Oliviers d'Aubenac. Les 8 jeûneurs comptent sur de nombreuses visites pour débattre des problèmes qui se posent sur le Larzac et des moyens non-violents qu'utilisent les paysans pour se défendre. Une conférence-débat aura lieu le jeudi 16 nov. à 20 h 30 au centre socio-culturel d'Aubenac avec la participation de Christian Mellon sur les thèmes : non-violence et désobéissance civile, faut-il confondre non-violence et passivité, armée ou défense civile non-violente, lutte non-violente au Larzac. Collectif Gardons le Larzac, centre socio-culturel 07200 Aubenas. Tél. (75) 35.00 73

13

LARZAC Gens de Tarascon et des environs, le 2 décembre prochain, il nous faudra être à Paris, derrière les paysans du Larzac pour obtenir l'abandon du projet d'extension du camp militaire. Il faut que nous soyons nombreux, très nombreux. Pour tous renseignements et inscriptions, contactez : Nicole Mison, rte de Boulbon 13150 Tarascon.

ECOLCINE L'association «Les artisans créateurs de l'Oriol» qui gère une école parallèle au Vallon de l'Oriol organise la projection du film «Alertez les bébés» de Jean-Michel Carré. Ce film est une remise en cause de la soi-disant pédagogie nouvelle qui, sous d'autres formes normalise autant les enfants. Ce film est le fruit d'un travail collectif, parents, éducateurs, enfants. Vous êtes tous concernés par ce débat, venez nombreux mardi 21 novembre, 21 h, école maternelle du Vallon, 185 chemin du Vallon de l'Oriol 13007 Marseille. Tél. 52.65.59

26

LARZAC Pour le rassemblement du 2 décembre à Paris, un départ collectif de la Drôme, en car, est organisé. S'inscrire avant le 21 nov., dernière limite, à Insoumission et Résistance, 22 rue Pêcherie 26100 Romans.

34

FETE AVEC LES ENFANTS Big bal costumé pour les enfants et les plus grands, animé par les musiciens du folk club de la Dame Jeanne. Il y aura aussi mimes, jongleurs, maquillage et peinture. Des stands d'information de groupes consacrés à l'enfance (naissance sans violence, etc.). Organisé en commun par Montpellier-Ecologie et l'association «Transparence», le dimanche 19 novembre, à 15 h, salle des Arceaux, Montpellier. N'oubliez pas votre costume !

38

CINE Le Mouvement Ecologique Rhône-Alpes invite les militaristes et les anti-écologiques et les autres... à assister à la présentation spéciale du film «Tu ne tueras point» alias «L'objet» de Claude Autant-Lara, le 15 novembre, 21 h au cinéma «Le Paris» de Vienne.

56

15 % EDF Un groupe de résistance à EDF (autoréduction 15 %, ...) vient de se créer sur Lorient. Si vous menez une action isolée, si vous êtes décidés à agir, contactez-nous : Valéry Douamont, 14 rue de l'Assemblée Nationale 56100 Lorient.

57

ANTINUCLEAIRE La coordination internationale contre la centrale nucléaire de Cattenom organise le dimanche 19 nov. de 10 h à 19 h les Assises internationales contre Cattenom-nucléaire, au centre de loisirs de la Côte des Roses, allée Bel Air, Thionville. Face à la décision du conseil d'Etat, donnant le feu vert à la construction de Cattenom, notre mouvement doit définir de nouvelles perspectives de lutte, et innover dans l'action. Pour cela nous appelons tous les oppo-

sants au projet de Cattenom à participer au forum-débat du 19 novembre. Coordination internationale, Amis de la Terre de Thionville, 25 bd Jeanne d'Arc 57100 Thionville.

63

CHAUFFE-EAU SOLAIRE Et énergies douces à Clermont-Ferrand, vend. 17 et sam. 18 nov. : exposition sur le chauffe-eau solaire, présentation d'une auto-réalisation, deux montages diapos sonores sur le «solaire» et «Energies douces-énergies dures», le tout réalisé par le groupe solaire des Amis de la Terre de Clermont, avec en prime, 2 films sur l'énergie et le soleil, vend. à 21 h suivis d'une discussion avec J. Carlier et re-passage éventuel des films le samedi. Tout ceci se déroulant dans l'ancien lycée B. Pascal, 3 rue du Mal Joffre à Clermont-Ferrand : entrée libre de 9 h à minuit. Pour tout contact : A.T., Clermont-Ecologie, même adresse que l'expo.

69

GRATTP Le 27 octobre, Christian Denèle, militant pour la gratuité des transports publics, était cité à la Cour d'Appel de Limoges. Le procureur y déclarait : «Ne donnons pas à cette affaire l'importance qu'elle n'a pas». Eh bien si ! Il va pouvoir le montrer à nouveau, sans tarder ! En effet, il va se retrouver face aux juges pour la même raison, et une fois de plus démontrera que le système des transports n'est pas neutre. Au contraire, il est un des révélateurs de cette société «où le profit compte avant tout, notamment avant les besoins des gens» et critiquera de ce fait la politique de rentabilité de la SNCF. Il expliquera pourquoi il est multirécidiviste (il ne paye pas les transports publics depuis quatre ans qu'il en revendique la gratuité) et dénoncera la répression qui s'abat sur les partisans des transports gratuits mettant leur conviction en pratique (contrainte par corps - prison ferme). Donc, nous vous attendons : le 24 nov. (à 13 h 30) à la Cour d'Appel de Lyon où il a fait appel contre un jugement qui le condamnait à 1 mois ferme et le 29 nov. (à 14 h 30) au Tribunal de Police de Toulouse (12 allée Jules Guesde) son opposition à un jugement qui le condamne à 600 F d'amende, toujours pour n'avoir pas payé le train.

89

PARESE Les Amis de la Terre d'Auxerre vous invitent à 20h30, mercredi 22 novembre, salle Vaulabelle à Auxerre, à une conférence-débat «Les écologistes et le travail», avec Brice Lalonde.

75

ECOLOES Transports, Nogent, La Villette, etc... Ecologie 19^e se réunit tous les mardis 19 h 30 au «lieu de rencontre», squatté à la ville de Paris, 49 rue de Flandre 75019 Paris, M^o Stalingrad.

CNT Le syndicat de l'enseignement de la CNT pour la région parisienne informe tous les camarades intéressés qu'il tient ses permanences chaque mercredi et chaque samedi de 15 h 30 à 19 h au siège de la 2^e union régionale de la CNT, 39 rue de la Tour d'Auvergne 75009 Paris, tél. 878.78.64

76

NUCLEAIRE Une centrale nucléaire à Penly ! Est-elle indispensable et sans danger ? Quelles sont les autres possibilités d'énergie ? Venez en causer à la soirée-débat, avec projection du film «Condamnés à réussir», vendredi 17 nov., 20 h 45, salle Paul Eluard 76200 Dieppe. Il y a aussi une manifestation pacifique le samedi 18 novembre, organisée par le com. de défense du site de Penly, rassemblement à partir de 13 heures devant Radar à Neuville les Dieppe.

77

DESORBEISSANCE Pour réagir contre les provocations de l'Etat, dans le domaine du nucléaire en particulier, et contre la militarisation croissante de la société, et parce que nous refusons le piège de la violence, nous proposons de relier toutes les personnes qui en Seine-et-Marne, ou autour, voudraient participer à un vaste mouvement de désobéissance civile, autoréduction des factures EDF, des impôts en faveur des paysans du Larzac, renvoi de livrets et objection de conscience, participation au GFA Larzac III, et tout un tas d'autres idées que nous accueillons avec enthousiasme. Encore faut-il être assez nombreux pour pouvoir les développer. Alors ne restez pas isolés, ensemble nous

trouverons certainement quelque chose à faire. Ecrivez-nous : CLAN, BP 4 Chauxes en Brie 77390 Verneuil L'Etang.

LARZAC Les paysans du Larzac feront étape à Melun le 29 novembre. Un comité Larzac s'est constitué en vue de préparer leur venue. Le comité tient des permanences à la librairie La Porte Ouverte, 19 rue du Gal de Gaulle à Melun (elle vend la GO), le mardi de 18 à 20 h et le mercredi de 15 à 20 h. Tél. 437.47.42 (allez, les Seine-et-Marneux, de cœur avec vous ! le claviste)

80

DROITS DE L'HOMME Rencontre avec Jean-Marie Muller, mercredi 15 novembre, 20 h 30, salle Dervailly, organisée par le CERC (centre d'études et de recherches chrétiennes) sur le thème «Défi de la non-violence». D'autre part une semaine est organisée sur «Les droits de l'homme» avec débats, expo, films... - jeudi 16 nov., 20 h 30, salle Dervailly, témoignages sur les atteintes à la liberté et débat. - vend. 17 nov., CSC Guyenemer, chanson trio Trabunchie (groupe sud-américain) - samedi 18 novembre, 14 heures, salle Dewailly, témoignages révisés argentins et chiliens et sur l'Apartheid en Afrique du Sud ; 20h30 : CSC Guyenemer soirée de musique avec groupe chilien et un groupe de jazz sud-africain. - mardi 21 novembre, 20h30, cinéma Le Pax «Section Spéciale» de Costa Gravas. Débat sur les tribunaux d'exception. Tout ceci se passe, on le suppose, à Mollies (80)

89

EXPORT IMPORT. Ça fait 3 mois qu'on vend de la bouffe bio, du thé, des herbes et épices, du pain, des livres et des tas de belles choses dans notre petit magasin. Nous, c'est 8 «idéalistes, rêveurs...» qui en plus vont tous encore à l'école et par conséquent ne peuvent ouvrir le magasin que l'après-midi. Du magasin on ne veut pas en vivre, tout ce qu'on veut c'est montrer aux gens du petit village où il se trouve et à ceux des villages environnants, que c'est possible de vivre plus simplement, de vivre «autrement». Ce qui est extraordinaire c'est que les gens viennent, pas seulement les jeunes, les «vieux» aussi viennent nous voir, causent avec nous, causent avec nous, ça donne un peu d'espoir et ça permet de rêver un peu plus loin. Ce qu'on cherche, ce sont des contacts avec la France, des contacts avec des gens qui font quelque chose, que ce soit de la nourriture biologique ou de l'artisanat ou... Alors si tu es créateur, producteur, fabricant... de quelque chose que tu aimerais exporter (eh oui), écris-nous !!!! De plus on aimerait entrer en contact avec d'autres magasins de ce genre. Philip Gassmann, Am Mhlenfelde 10, D-3006 Burgwedel 2 R.F.A. Vous pouvez aussi passer nous voir ; c'est Koriander, Hellendorfer Str. 4 3002 Hellendorf. Tél. 05130/1507

93

FEZ NOZ En soutien à la MJC de Presles. Plusieurs cars de sonneurs ! Le 25 novembre, 21 h, MJC d'Orgefont, Epinay sur Seine. Initiation aux danses bretonnes, débat sur les problèmes écologiques, économiques et politiques de la Bretagne (à partir de 15 h.). Adresse : MJC des Presles, 75/81 av. de la Marne 93800 Epinay. Tél. 822.41.40

COUPS FOURRES Devant la recrudescence des annonces publicitaires en faveur de la fourrure naturelle le comité européen pour la protection des animaux à fourrure se trouve dans l'obligation d'utiliser les moyens afin que le public soit parfaitement informé sur les articles qu'il achète. Nous insistons sur le fait que la publicité mercantile des fourrures, ne fait aucunement allusion aux corollaires de ce commerce, à savoir : la disparition des espèces sauvages ou leur élevage en batterie. Il faut savoir que les exigences de la mode signifie en fait : - 30 millions de fourrures par an dont 50000 léopards, 30000 panthères... - la convention de Washington ne pouvant empêcher le trafic. - l'écrasement pour 180000 bébés-phoques du Groenland - l'égorgement d'agneaux et l'avortement provoqué pour des centaines de milliers d'astrakans. - l'incarcération, l'étranglement, l'asphyxie, l'empoisonnement puis le dépeçage (souvent vivants) de 25 millions de visons. - l'extermination des animaux sauvages tels les lynx, loups, zibelines, martes, etc... Nous œuvrons dans un contexte de consumérisme et le client dans ce domaine est seul juge. Nous nous devons de donner ces précisions afin que ce commerce se fasse en toute connaissance de cause. Communiqué du comité européen pour la protection des phoques et autres animaux à fourrures, section France, 9 av. Honoré de Balzac 78360 Montesson la Borde. Tél. 693.06.40.

HOMMES Après les rencontres d'hommes sur Paris l'hiver dernier, la grande fête en forêt de Sénart à Pâques (collectif Pas Rôle d'Homme), des contacts ont été pris, des hommes se sont rencontrés, individuellement, par copinage, en groupe ou tout ça à la fois. Un projet : une rencontre quelque part en France, dans le courant de l'année, pour faire le point, parler de nos expériences, nos façons de vivre, se montrer nos productions, se donner des idées, du courage et peut-être un peu plus d'amour. Contact : Pierre Colin, 9 rue A. Thuret 94150 Chevilly-Larue.

SANTE NATURELLE Sur ce thème, les associations «Vie et Harmonie» et «Nature et Vie» tiendront à Lille les 2 et 3 décembre leur premier congrès régional au centre des Dominicains, 7 av. Salomon à Lille. Renseignements : Dekeyser, 02 rue du Petit-Maraix 59510 Forest sur Marque, tél. (20) 91.27.17.

MARCHE BIO A Strasbourg : NAT SERVICE. Fruits et légumes, crème, volaille, etc. Ouvert tous les jours de 14h30 à 20h sauf samedi de 9h30 à 12h30. Adresse : 14 rue Paul Janet, 67 Strasbourg krutenau, Tél. : (88) 35.58.40.

MEDECINE L'Association de consommateurs Ecologie Santé Alimentation et la section de Strasbourg de Vie et Action, vous invitent à une conférence-débat : «Une autre médecine est-elle possible ?» animée par le Dr Pradal, samedi 18 nov., 20 h 30, Foyer du Jeune Ouvrier, 6 rue de Bitche 67000 Strasbourg.

COOP BIO En vue de la création d'une coop de bouffe bio à Roanne, prendre contact avec D. Barnay, rue du midi 42300 Roanne

COMMUNAUTE On est 2 adultes et 2 enfants 98 % végétariens dans une grande Baraque à la campagne avec polager et petits élevages bios. Notre installation ici est une étape en vue d'un projet collectif en communauté dans un autre endroit. 2 ou 3 personnes pourraient venir vivre avec nous dès maintenant. On ne peut pas vivre en autarcie, il faut donc être autonome financièrement. Cette offre conviendrait peut-être bien à des personnes désireuses de réaliser un projet collectif en milieu rural, s'étant donné les moyens d'y parvenir (économies, expérience pratique) ou très motivées. D'autre part, s'il existe une communauté rurale qui veuille s'agrandir, on est vraiment motivés pour ce genre de vie et on pourrait prendre contact. Il faut quand même préciser qu'on ne peut pas piffer les mystiques, qu'on ne veut pas assumer les paumés et que les parasites risquent un grand coup de pied au cul. Des autres, on attend une longue lettre où ils nous diront ce qu'ils ont déjà fait et ce qu'ils veulent réaliser. Ecrire avec un timbre pour la réponse : Drouillet, Viellenave 64190 Navarrenx.

EXPORT IMPORT. Ça fait 3 mois qu'on vend de la bouffe bio, du thé, des herbes et épices, du pain, des livres et des tas de belles choses dans notre petit magasin. Nous, c'est 8 «idéalistes, rêveurs...» qui en plus vont tous encore à l'école et par conséquent ne peuvent ouvrir le magasin que l'après-midi. Du magasin on ne veut pas en vivre, tout ce qu'on veut c'est montrer aux gens du petit village où il se trouve et à ceux des villages environnants, que c'est possible de vivre plus simplement, de vivre «autrement». Ce qui est extraordinaire c'est que les gens viennent, pas seulement les jeunes, les «vieux» aussi viennent nous voir, causent avec nous, causent avec nous, ça donne un peu d'espoir et ça permet de rêver un peu plus loin. Ce qu'on cherche, ce sont des contacts avec la France, des contacts avec des gens qui font quelque chose, que ce soit de la nourriture biologique ou de l'artisanat ou... Alors si tu es créateur, producteur, fabricant... de quelque chose que tu aimerais exporter (eh oui), écris-nous !!!! De plus on aimerait entrer en contact avec d'autres magasins de ce genre. Philip Gassmann, Am Mhlenfelde 10, D-3006 Burgwedel 2 R.F.A. Vous pouvez aussi passer nous voir ; c'est Koriander, Hellendorfer Str. 4 3002 Hellendorf. Tél. 05130/1507

MURES «Nous sommes un groupe de femmes dites «d'âge mûr». Certaines d'entre nous ont déjà participé à des groupes de femmes. Nous nous y sommes trouvées isolées, confrontées seules à nos problèmes spécifiques (image méprisée de la femme qui a fini sa ponte, ménopause, sexualité, redécouverte de nos désirs enfouis, solitude, vieillissement). Que celles qui veulent «en causer» et travailler avec nous, nous rejoignent le samedi 18 novembre, 14 h 30, à la librairie «La Puce à l'Oreille», 19 rue des Rosiers 75004 Paris, M^o St Paul. Sinon, écrivez, même adresse, en précisant «pour les mures», nous vous tiendrons informées.

HOMMES Après les rencontres d'hommes sur Paris l'hiver dernier, la grande fête en forêt de Sénart à Pâques (collectif Pas Rôle d'Homme), des contacts ont été pris, des hommes se sont rencontrés, individuellement, par copinage, en groupe ou tout ça à la fois. Un projet : une rencontre quelque part en France, dans le courant de l'année, pour faire le point, parler de nos expériences, nos façons de vivre, se montrer nos productions, se donner des idées, du courage et peut-être un peu plus d'amour. Contact : Pierre Colin, 9 rue A. Thuret 94150 Chevilly-Larue.

SANTE NATURELLE Sur ce thème, les associations «Vie et Harmonie» et «Nature et Vie» tiendront à Lille les 2 et 3 décembre leur premier congrès régional au centre des Dominicains, 7 av. Salomon à Lille. Renseignements : Dekeyser, 02 rue du Petit-Maraix 59510 Forest sur Marque, tél. (20) 91.27.17.

MARCHE BIO A Strasbourg : NAT SERVICE. Fruits et légumes, crème, volaille, etc. Ouvert tous les jours de 14h30 à 20h sauf samedi de 9h30 à 12h30. Adresse : 14 rue Paul Janet, 67 Strasbourg krutenau, Tél. : (88) 35.58.40.

MEDECINE L'Association de consommateurs Ecologie Santé Alimentation et la section de Strasbourg de Vie et Action, vous invitent à une conférence-débat : «Une autre médecine est-elle possible ?» animée par le Dr Pradal, samedi 18 nov., 20 h 30, Foyer du Jeune Ouvrier, 6 rue de Bitche 67000 Strasbourg.

CRECHE PARALLELE Nous démarrons une «crèche parallèle» à St Dizier et nous cherchons des parents et enfants intéressés dans cette région. Il y a pour le moment quatre enfants de deux à trois ans. Contacter Daniel et Chantal Besnard, 163 av. Alsace Lorraine 52100 St Dizier.

COOP BIO Nous lançons une coopérative biologique à Suresnes, au centre de loisirs Léo Lagrange, 43 bd Henri Settier 92150 Suresnes.

ENERGIES DOUCES. La Fédération 47 pour le développement des énergies douces issue de la foire de Villeneuve en septembre s'est réunie en assemblée constitutive le 5 novembre. Elle est constituée par le mouvement écologique villeneuvois, Cebtre Culturel rue Etienne Marcel, 47300 Villeneuve, et l'association écologique du Marmandais, chez F. Labrosse, Beyssac, 47200 Marmande et S.O.S. Golfch, 8 bd Carnot, 47000 Agen. Siège social Capvath 47130 Bazens.

EXPORT IMPORT. Ça fait 3 mois qu'on vend de la bouffe bio, du thé, des herbes et épices, du pain, des livres et des tas de belles choses dans notre petit magasin. Nous, c'est 8 «idéalistes, rêveurs...» qui en plus vont tous encore à l'école et par conséquent ne peuvent ouvrir le magasin que l'après-midi. Du magasin on ne veut pas en vivre, tout ce qu'on veut c'est montrer aux gens du petit village où il se trouve et à ceux des villages environnants, que c'est possible de vivre plus simplement, de vivre «autrement». Ce qui est extraordinaire c'est que les gens viennent, pas seulement les jeunes, les «vieux» aussi viennent nous voir, causent avec nous, causent avec nous, ça donne un peu d'espoir et ça permet de rêver un peu plus loin. Ce qu'on cherche, ce sont des contacts avec la France, des contacts avec des gens qui font quelque chose, que ce soit de la nourriture biologique ou de l'artisanat ou... Alors si tu es créateur, producteur, fabricant... de quelque chose que tu aimerais exporter (eh oui), écris-nous !!!! De plus on aimerait entrer en contact avec d'autres magasins de ce genre. Philip Gassmann, Am Mhlenfelde 10, D-3006 Burgwedel 2 R.F.A. Vous pouvez aussi passer nous voir ; c'est Koriander, Hellendorfer Str. 4 3002 Hellendorf. Tél. 05130/1507

Papiers

SUPERPHOLIX Après une interruption de parution de plusieurs mois, «Superpholix», le journal des comités Malville, repointe son nez. Au sommaire de n°22 : faibles doses de radio-activité : danger - larzac, Malville, même combat - Echos locaux - un dossier fort intéressant sur les aspects juridico-administratifs des L.H.T., etc... Prix 3 F, 20 F les 10 exemplaires. Abonnement 25 F ou plus pour les non-fauchés. Ecrire à Georges David, Le Poulet 01680 Lhuys. (pour petites commandes, règlement possible en timbres).

L'ARBRE S'ECROULE Journal mensuel d'expression libertaire, vient de paraître. Abonnement 10 F les 5 numéros. Tous versements BNP N° 02713901. Adresse P. Chemin, 17 rue de Ris Champroy 91210 Druveil, qui transmettra.

AFFICHES ET AUTRES Le granv de Cherbourg fait savoir aux populations, par voie d'affiches, autocollants papier et plastique et enveloppes, qu'«En France, on n'a pas de pétrole, mais on vend des armes», ainsi que par voie d'autocollants seulement, la sentence de J. Rostand : «Accepter l'arme atomique, c'est se rendre coupable par négligence ou passivité du plus abominable forfait que l'homme ait jamais mérité contre l'homme». Prix : affiches, à l'unité, 2 F, par 20, 1 F. Autocollants papier, à l'un. 1,50 F, par 20, 1 F. Autoc. plastique, à l'un. 3 F, par 20, 1,50 F. Enveloppes, le cent 15 F. Règlement par timbres ou chèque, au GRANV Cherbourg. Commandes à adresser à Françoise Levillayer, 50440 Sainte-Croix-Hague.

LIBRAIRIE Livres disponibles au M.A.N. Yonne, B.P. 251, 89004 Auxerre Cédex (plus 10% de port) Texte d'orientation politique du M.A.N. : une non-violence politique 8F Armée ou défense civile non-violente 6F

Stratégie de l'action non-violente 30F Signification de la non-violence 3F L'Héritage - quelle défense pour quel socialisme ? 4F Vers une révolution non-violente 3F La désobéissance civile (Thoreau) 6F Larzac, un enjeu national 7F Les paysans du Larzac et la non-violence 6F Guide de l'objecteur de conscience 3F

Afrique du Sud : un peuple sous les verrous 7F Le Nucléaire, c'est quoi ? 8F Manuel de construction rurale et alternative (tome 1) 18F Spécial communautés 3F Revue alternative non-violente : n°26 : Non-violence aux Etats-Unis 5F

n°27 : Malville, Larzac... 6F n°28 : Nouveaux visages des impérialismes... 6F n°29/30 : Objection de conscience 10F

Autocollants : - Halte à l'industrie nucléaire, combat pour la vie (grands 3F, petits 1F) - En France on n'a pas de pétrole, mais... on vend des armes

APPEL aux lecteurs de la GO : Faites un geste sauveur pour nous délivrer des créanciers et banquiers... voici un lot de lecture pour vous ou des amis : - A vue l'eau (parapsychologie), N°7/8, 9, 10 : 6 F chaque, N°11, 12, 13 : 15 F. - Sur l'école (démolition, avec feu-ve à l'appui, de l'institution), 18 F.

- Carnets de Noël (manuel du mutant pour l'apocalypse), 25 F. - Un point (histoire de soleil pour enfant), 6 F. - Hymérophage (vagabondage dans du cuir), 15 F.

- Solstice (méandres électoraux d'un écologiste), 15 F. - Graine d'Astre (le système nerveux et la nouvelle planète Terre vue par Timothy Leary), 25 F. Le tout, 100 F, petit billet ou petit chèque... Pour 200 F, un abonnement aux prochaines publications et les livres ci-dessus. Merci. Ponte Mirone Editions 11300 Pomy

ARTISAN IMPRIMEUR A la campagne, effectue tous travaux petit format. Composition IBM 82C et photocompo. Tirages offset. Travail soigné, rapide ; prix imbattables. Devis gratuits sur demande accompagnée d'un timbre. Cadet, Mataréou, Cannel, 32 400 Riscle.

POESIE Vient de paraître aux éditions Cosmose 28 Haiku corps à corps, poèmes de Cadet. Zen baroque. Le volume 4F.

N'oubliez pas non plus que le numéro 8/9 de Cosmose va sortir avec des interviews de Gary Snyder et Allen Ginsberg, des textes de Mörice Bénin, Kenneth White, et devinez qui... de Cadet, etc. Le plus simple, évidemment, c'est de s'abonner pour 4 numéros 40F à Cosmose, Mataréou, Cannel, 32 400 Riscle.

DIAPOS «La Grande Muette», «Quand le pantalon kaki dépasse sous la blouse blanche», deux montages audio-visuels proposés par le collectif Tout va bien, chez F. Rochard, 12 rue Léon Blum 44000 Nantes.

ENTRE C.H.A. Bulletin d'expression pédale. Les C.H.A. (comités Homosexuels d'arrondissement) ont pour projet de créer un bulletin trimestriel. En juin dernier, le CHA du 5^e et 6^e a pris en charge la parution du premier numéro qui se voulait une touche d'essai. On a aujourd'hui les moyens de financer la parution d'un second numéro plus consistant. Faut-il encore qu'il soit sous-tendu par un désir réel d'expression écrite et graphique de nos chéries.

Dans ce bulletin, nous verrions bien, en outre, se mêler côte à côte : information et réflexion sur le mouvement homosexuel tel qu'il est vécu et ressenti à Paris, poèmes et écrits personnels sur sa vie de tous les jours, sa drague, ses rêves et ses fantasmes, dessins et BD, critique de spectacles et de livres, interview, information sur les lieux pédés sympas (cafés, restaurants, boîtes), information sur les mouvements GLH et autres. Ce bulletin pourrait se présenter comme le moyen d'exprimer nos diversités/divergences mais aussi de montrer l'existence d'une vie homosexuelle autre que celle d'une faune souterraine insolite à laquelle le système tend à nous réduire.

Que ceux et celles qui seraient intéressés par ce projet (ouvert à toutes suggestions et critiques) écrivent à Alain c/o CHA 5 et 6^e, 3 rue de la Bûcherie 75005 Paris. Pour nous joindre directement, passer le samedi à 18 h 30 au «7» rue de l'Odéon, librairie «La pensée sauvage» où se tient la permanence d'information du CHA 5/6

TALENTS MECONNUS Recherchons dessins et BD sur l'antimilitarisme/non-violence en vue d'une expo au salon international de la BD, ouvert aux amateurs et pros. Les documents seront renvoyés aux auteurs. Prendre contact avec : Malchrowicz F., Ste Catherine 16410 Dignac.

NOUVEAU JOURNAL ! «La Guinguette de Suresnes». C'est la possibilité d'une rencontre, d'une animation pour toutes les «cartes oranges» de Suresnes. Demandez-le ou abonnez-vous, 30 F par an, 50 F soutien, à Sylvie Michel, poste restante de Suresnes 92150.

DIAPOS Nous sommes en train de réaliser un montage audio-visuel de l'écologie et les pollutions industrielles. Nous avons besoin de diapos sur la catastrophe de l'Amoco-Cadiz mais aussi sur les pollutions de la région de Lyon, des capteurs solaires éoliennes en fonctionnement. Les Amis de la Terre, 3 rue de la Cité 10000 Troyes.

«LE CROQUANT» Journal de contre-information de Caen et sa région, recherche des collaborateurs pour élaboration et diffusion. Réunion le 18 novembre, 15 h, 22 rue de Bayeux 14000 Caen.

insurgés

Kultur

DANSES FOLK La Migaine Folk communique : l'atelier d'initiation aux danses traditionnelles quittera sa piste de danse habituelle (LSD, 26 rue du Wad Billy 57000 Metz), pour «tourner» sur la cité messine, afin de favoriser l'intérêt à ces danses. Cet atelier hebdomadaire aura lieu en principe chaque jeudi soir de 20 h 15 à 22 h 30. D'ores et déjà, quelques dates :
- 16 novembre : MPT de Woippy (banlieue nord de Metz), salle St Exupéry (face à la nouvelle mairie)
- 23 nov. : MJC de Queuleu, 1 rue de Tivoli, Metz.
- 30 nov. : MJC des 4 Bornes, rue Etienne Gantrel, Metz.
Les danseuses et danseurs voulant s'initier aux polkas, scottishs, bourrées, valse, rondes, etc. sont invités à se faire connaître au LSD ou sur les lieux de passage de l'atelier, ainsi que ceux qui souhaiteraient créer et animer un club de folk.
Les «maîtres à danser» et «ménestriers» désireux d'animer ces ateliers soit régulièrement, soit occasionnellement, voudront bien contacter la Migaine Folk (adresse du LSD, voir ci-dessus, tél. 74.41.58).

ARTISANAT Expo-rencontre du 14 au 19 novembre.
Animations prévues :
- 16 nov., 20 h 15, atelier de danses folk.
- 19 nov., journée portes ouvertes : atelier d'artisanat (poterie, tissage, sculpture sur bois, teinture, lutherie, etc.) à partir de 14 h 30, puis grande fête essentiellement folk'euruse à partir de 18 h : repas lorrain, invitation à la danse traditionnelle avec la participation du groupe folk Trima-20...
- Musique traditionnelle du Vietnam avec Tran Quang Hai, le 16 nov., 21 h, Caveau des Trinitaires, Metz.
- 17 nov., 21 h, centre culturel de Queuleu, Metz.
- le folk parisien avec Claude Declercq, 18 nov., Caveau des Trinitaires
- folk irlandais avec les Mathews Brothers, 21 nov., Caveau.
- soirée folk au FJT avec Carafon, 2 rue Georges Durocq, Metz, tél. (87) 74.22.20, le 22 nov. (sous réserve : tél. 1)
- Catherine Ribeiro + Alpes, vend. 24 nov., 21 h, MPT de Woippy (banlieue nord de Metz), salle St Exupéry (face nouvelle mairie). Passage unique dans la région, réservez vos places ! Tél. (87) 31.32.10.

CINE Samedi 18 nov., 21 h, à Vo-gue, maison familiale «Lo Calabert» Yves Billon présentera son film : «La guerre de pacification en Amazonie brésilienne»,... dernier chapitre de l'histoire des tribus indiennes du Brésil prises au piège de la civilisation moderne.

CONCERTS Donnés par Anney Médiation :
- 3 déc. : dernier Recours, MJC de Noyel
- 9 déc. : film «Jimi Hendrix au théâtre».
- 16 déc. : Jacques Higelin (sous réserves).
Anney Médiation, chez Denis Rodi, 11 rue des Amarantes 74600 Seynod.

CONCERT Samedi 18 nov., 21 h, récital du Breton Yvon Etienne, salle des fêtes d'Anizy le chateau (Aisne). Entrée 20 F, adhérents et collectivités, 10 F. Spectacle organisé par l'association Serpenteire (c/o Michel Hamel, 2 bd Vasco de Gama 51100 Reims)

IMAGIES organise dans une grande maison située dans les côtesaux gersois :
- du 18 au 24 décembre : un stage d'initiation et de perfectionnement à la guitare classique, folk, bossa, etc. Exercices pratiques. Deux animateurs, pas plus de dix participants.
- stage de théâtre et d'expression corporelle avec Théo Lesqualec'h du 26 au 31 décembre.
Prix : 600F
Renseignements : Imagies, Mataréou, Cannel, 32400 Riscle.

FOLK La Bourriol, folk club, tous les soirs à la MJC de Ris-Oarangis (tél. 906.30.95)
- mercredi 15 nov., 15 h, entrée 7 F, Chobo pan ra
- vend. 17 nov., 21 h, entrée 17 F, concert de Chobo pan ra.
- jeudi 23 nov., 21 h, entrée 10 F, B. Lasbleiz, le concertina.
- merc. 6 déc., 15 h, entrée 7 F, M. Perrone et D. Gasser
- jeudi 7 déc., 21 h, bal folk, entrée 10 F avec M. Perrone à l'accordéon. Prix réduits pour les adhérents.

ONE MAN SHOW Christian Cappezzone c'est Pierre Dupont, chansonnier dans «1848, la République

de Pierre Dupont», un spectacle de théâtre musical, tous les soirs à 20 h, sauf dimanche et lundi, au théâtre du Troglodyte, 74 rue Mouffetard 75005 Paris, M° Monge. Spectacle prolongé jusqu'au 24 décembre.

CINE Séances du cinéma «La Lucarne», MJC du Mont Mesly, 100 rue Juliette Saver 94000 Créteil, tél. 207.37.67 : «Le jeu de la pomme» de Vera Chytilova (du mardi au dimanche, 18 h 30; plus mercredi 20 h 45, jeudi 12 h-15 h-20 h 45, vendredi et samedi 20 h 45, dimanche 17 h). Prix 12 F (6 F adhérents et collectivités).

CABARET Daniel Adrien Rol présente «Le boitier de la Lune» les :
- 17 nov., 21 h à Bourges, centre culturel de la Chancellerie.
- 18 nov., Bourges MJC Sérancourt
- 19 nov., Nevers, MJC (58)
- 25 nov., Aix en Provence, «Kiosque» (13).
- 1 déc., Vouzeron (Berry)
- 2 déc., 22 h, Orléans, maison de la culture (45)
- 9 déc., 16 h, Vierzon, centre culturel Mac Nab.
- 16 déc., 16 h, idem.
- 21 déc., 21 h, Draguignan (83)

CAFE-THEATRE A Dammarie-les-Lys, reprise de la Grande Oreille le samedi 18 novembre à 20h30. Entrée 15F et 12F. «Machines à fous» par le groupe Apremont-Musithéa. Renseignements : M.J.C. Centre Gérard Philippe, 44 allée de la Justice, 77190 Dammarie-les-Lys, Tél. : 437.31.14.

STAGE DANSE FOLK Les samedi 25 et dimanche 26 nov., MJC de Saint Bonnet le Chateau (42). Apprentissage de danses régionales et autour du monde, concert et bal avec le groupe Detel Geuse (Lyon). Participation aux frais : un des deux jours, 25 F, le WE 40 F. Renseignements et inscriptions : Jean-Louis Gagnaire, 10 rue des Glycines 42380 St Bonnet le Chateau (avant le 17 nov.)

Divers

THERAPEUTE Elisabeth se trouve actuellement internée en hôpital psychiatrique à Rambouillet. On essaye de la guérir de ses problèmes psychiques, à coup de médicaments. Ça fait deux ans que ça dure ; rien de positif. Pire : ils ne font que l'abrutir doucement mais sûrement (...). Je veux la sortir de cet univers, pour essayer une thérapie parallèle. Comme il n'est pas question qu'elle se retrouve dans le milieu familial et qu'elle se retrouve à la rue, je crie bien fort pour savoir s'il existe des centres ou autres pouvant héberger ce «genre de personnes», temporairement. Pour tous conseils et renseignements, écrire à Richard Olaya, 18 rue François Gros 69200 Vénissieux.

MAISON Cherchons, because déménagement, petite maison avec jardin dans l'Hérault montagnoux ou Haut-Languedoc (région St Pons-Bédarieu). Valeur maximale 130000 F. Pas de, sous pour les agences.
Tetaz Francine et Robert, Emmaüs la Bassouille 34290 Servian. Tél. (67) 93.17.67 et 93.18.42.

RECHERCHE FILLE Sympa pour m'aider désirant vivre à la campagne nivernaise et apprendre ou continuer l'élevage de chèvres. Logée, nourrie; si aide efficace possibilité pourcentage sur vente fromages. Possibilité également association si propositions sérieuses.
Yolande Calori, Ville Nancy 58400 La Charité. Futur N° de tél. (86) 69.11.95

STAGES D'initiation au tissage et filage entre le 29 déc. et le 8 janvier, 7 ou 9 jours à 400 ou 500 F, logement compris dans le cadre paisible de la Cage Ouverte, centre communautaire non-violent, Barlonges 77320 La Ferté Gaucher

FROMAGES Si tu as des recettes différentes de fromages ou des documents ou références sur des recettes artisanales de fromages (vache, chèvre et brebis), écris-nous très vite : Jean-Christophe et Claire Boucherit, 5 bd Lafayette 63000 Clermont-Ferrand.

MAISON Cherchons à acheter grande maison ou maison avec dépendances pas trop délabrée région Massif Central et Sud de la France. Contactez Catherine et Emmanuel Lopez, Maison Pierson, Tiercelet, 54190 Villerupt.

13

ARMES Soirée d'information, avec un montage audio-visuel sur le «commerce des armes et la militarisation», proposée aux habitants de Marseille le vendredi 17 novembre, 20 h 30, 11 rue St Vincent de Paul. Un débat sera animé par Daniel Beauron, objecteur de conscience, membre du secrétariat national du Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté (BP 2135 34026 Montpellier Cédex)

29

SPECTACLES : Vendredi 17 novembre, procès de Franck Héraff, renvoyeur de papiers militaires. Rendez-vous devant le tribunal de Brest. Jeudi 16 novembre, soirée débat information : « Paysans du Larzac, renvois de papiers militaires, refus 3% de l'impôt » avec Olivier Vial du MAN. Soutien financier : Robert Bian, Kergoat St Urbain 29220 Landerneau.

33

A L'ASSAUT !... du TGI de Bordeaux le 16 novembre à 14 h., devant lequel se présentera J. Luc Lionard, insoumis ONF qui avait vu son procès reporté. Le soir même, débat avec De Charette, magistrat de Béthune.

35

LUI ÉCRIRE : Alain Pinochet, insoumis total, est aux arrêts depuis le 27 octobre à la caserne Foch de Rennes où il fait une grève de la faim. 45 jours d'arrêt de rigueur l'attendent de pied ferme. Pour qu'il conserve bon œil, on peut lui écrire à la caserne Foch, 35998 Rennes.

44

ARMÉE Suite aux renvois de livrets militaires, le groupe de réflexion-armée, vous invite à une soirée-débat sur le thème l'armée en question avec la participation du général La Bollardière, le vendredi 24 novembre, 20 h 30, salle place de l'église 44 Vieilleville.

45

APPEL DU MAS : Le 11 décembre 1978, à 13 h 30, devant la 18^e chambre correctionnelle de Paris, le Mouvement d'Action Syndicale (syndicat étudiant proche de la CFTD) passera en procès pour provocation de militaires à la désobéissance et injures envers l'armée. Cela à la suite de la publication par le MAS d'une brochure intitulée « Français, voici votre armée - Contre-livret du service information et de relations publiques du MAS ». Benoit Willot, qui représentera le MAS en tant que « directeur responsable de la publication », risque pour injures envers l'armée de 100 à 300 F d'amende et/ou de un an à six ans de prison. Pour une défense efficace, l'inculpé demande que lui soient envoyés des messages de soutien de la part de personnalités représentatives de groupes ou d'associations et que certains acceptent de témoigner. D'autre part le MAS souhaite qu'un public nombreux vienne assister au procès. Mouvement d'Action Syndicale c/o Bernard Louis, 70 Avenue De Gaulle 45200 Montargis. Tél. (38) 93 18 30.

53

LARZAC : "103" paysans du Larzac, "103" renvoyeurs de livrets militaires en Mayenne. Parmi ceux-ci, une grosse proportion de paysans et de professions para-agricoles, la moyenne d'âge tournant autour des 35/40 ans. Ce renvoi amène donc à "103" le nombre des Mayennais qui ne veulent plus avoir aucun lien avec une armée qui cherche à expulser "103" familles de paysans du Larzac. Comité Larzac de la Mayenne : 19 rue Marmereau, Laval. Tél. 53 00 74.

75

CLO Réunion information-débat à 19 h vendredi 17 novembre, 44 rue de Vaugirard 75006 Paris, M° Oudéon.

CLO PARIS : Le 3 novembre, 4 membres du CLO passaient en procès devant la 17^e chambre correctionnelle de Paris pour « injures envers l'armée, provocation à l'insoumission, divulgation du statut d'objecteur de conscience (art. L50) ». Ils avaient distribué voici deux ans et demi un tract antimilitariste à l'occasion de leurs "trois jours", destiné aux futurs appelés, devant le fort de Vincennes. Refusant collectivement de se justifier sur ces inculpations, ils revendiquèrent le simple droit d'expression que l'armée prétend leur enlever. Pour marquer leur solidarité, 10 personnes ont renvoyé leur livret militaire. Jugement le 1^{er} décembre... sans doute une amende.
CLO Paris : BP 103 (1) Paris Cedex 11.

BOULOT Jean-François pourra sortir de Fleury-Mérogis s'il a un travail. Il est maçon mais peut travailler dans d'autres domaines. Est-ce que quelqu'un peut l'embaucher ? Ecrire à Thérèse Louvel, 12 rue de Buci 75006 Paris, qui transmettra.

EN GRÈCE IL EST INTERDIT D'OBJECTER : Suite à un papier paru dans Non Violence Politique N°9 sur la situation des objecteurs de conscience en Grèce, Jacques Semelin du MAN propose une campagne de protestation auprès de l'ambassade de Grèce à Paris, 17 rue Auguste Vacquerie, 75016 et du ministère de la défense nationale à Athènes, M. Averof-Totsitas, pour faire reconnaître dans les faits l'objection de conscience, et libérer plusieurs centaines d'objecteurs emprisonnés.
NVP, 20 rue du Dévidet, 45200 Montargis (4F).

Lamarque, c'est fini !

Jean Lamarque, jeune Français de 26 ans incarcéré depuis mai 77 à Stavanger en Norvège, pour le meurtre de sa fiancée en France, vient de décider de ne pas laisser extradé, après 17 mois de détention provisoire. Pour mémoire, Lamarque vivait à Lille, chez ses parents, exerçant le métier de représentant chez Renault. La jeune fille qu'il tua voulait le quitter. Affolé par son régime, il gagna le Nord en voiture pour finir par le retrouver en Suède. Là, il eut quelques ennuis avec les douaniers qui découvrirent le pistolet, ainsi que le sac à main de la jeune fille. Les douaniers l'accompagnèrent cependant jusqu'à la frontière norvégienne. A Kristiangand, sa voiture disparaît avec tous ses papiers. Lamarque poursuit, tant bien que mal, sa route jusqu'à Stavanger où un prêtre l'héberge quelques jours. Par la suite, il se constitue prisonnier et demande, pour des raisons obscures, à être renvoyé en France. La police norvégienne l'en dissuade car dans notre pays Lamarque risque sa tête.

Malgré tout, Lamarque vient donc de craquer, demandant au département de la justice de le livrer à la France «sans délai». La constante incertitude qui planait sur son sort entre la France et la Norvège, l'ajournement successifs des décisions, les problèmes personnels et sociaux suite à son acte, son séjour déprimant à la prison de Stavanger ont pesé sur sa décision. Le Département de la justice n'a pas encore reçu la confirmation écrite du détenu. Quoi qu'il en soit, l'évolution de la situation laisse prévoir que l'affaire Lamarque ne passera pas en Conseil d'Etat et que l'extradition est imminente.

D. Felmann

150.000 francs pour la G.O.

Souscription

Je joins la somme de francs en soutien à la GO. Bulletin à retourner à la GO, St Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

Abonnement

170F à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger. 150F collectivités. 100F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de St Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....
VILLE.....

Depuis la fin du mois d'octobre, date de notre premier appel nous avons reçu au 10 novembre plus de 100 000 francs se décomposant ainsi :

- Abonnement : 25960
- Réabonnement : 30565
- Soutien : 14945
- Diffusion : 28800

Concrètement, cela veut dire qu'en dehors de la souscription de soutien, vous avez fait un effort exceptionnel d'abonnement ou de réabonnement, lequel est la meilleure garantie de notre bon fonctionnement financier. Un journal que vous payez 5F en kiosque ne nous rapporte que 2,60F : en vous abonnant, vous faites une économie ; nous aussi ! Et vous exprimez votre soutien à la presse libre : nous sommes parmi les rares journaux à refuser de vous vendre de la publicité. Merci.

Larzac: jusqu'ou devront-ils aller?



Photo GO Lény

Onze novembre. Quatrième jour de la marche des paysans du Larzac sur Paris. Les pieds enflent et brûlent parfois, mais le moral reste bon. Guerre d'événements marquants jusqu'ici, mais l'on peut essayer de tirer un premier bilan du début de cette marche.

Au départ, ils étaient 28 agriculteurs du plateau, accompagnés d'une équipe organisatrice (repas, soins, information-presse, transport des bagages), d'autres paysans qui se relaient au fur et à mesure des étapes, et de nombreux marcheurs venus de tous les horizons. Des comités Larzac venus d'Avignon, Toulouse, Nîmes, Bordeaux, Paris... Des «locaux», individus ou groupes, se trouvant sur leur passage ou venus spécialement, se sont joints à eux. A Rodez, vendredi soir, plus de 1 000 personnes composaient cet étrange cortège.

A chaque étape, un meeting est organisé et tous ceux qui le désirent peuvent y intervenir. Un des grands soucis des paysans est en effet de relier leur propre lutte à celle de ceux qu'ils rencontrent, comme ils l'avaient fait avec Lip ou Malville.

Jusqu'à présent, l'accueil a toujours été favorable: l'Aveyron, c'est le pays! Pour la suite du parcours, ceux du Larzac ont quelque appréhension: comment réagira le Cantal? La FNSEA (qui les soutient à fond et le prouve par ses articles dans *La Volonté Paysanne*) a été obligée de faire certaines pressions sur ses sections locales pour que le gîte et le couvert soient assurés chaque soir. En Aveyron, les offres ont toujours été supérieures aux demandes et il est même arrivé que des agriculteurs ouvrent leur porte à des «confrères en marche», alors qu'ils ne sont absolument pas favorables à leur combat... Au hasard des routes, des municipalités, des femmes de paysans organisent un repas ou bien une pause-café.

Tout chaleureux qu'il soit, ce type de soutien ne suffit pourtant pas. Heureusement, d'autres apparaissent, plus politiques. C'est

nous gardons le larzac



Nom :

Adresse :

Paysans du Larzac - BP 26 - 12100 Millau.

Comités Larzac - rue de Glossop - 12100 Millau.

ainsi que des conseillers généraux, des intellectuels, des personnalités, apportent publiquement leur appui et achètent des parts de GFA. La caisse générale reçoit aussi régulièrement des «dons». Une lettre du Synode régional Centre-Alpes et Rhône de l'Église réformée vient de leur parvenir: elle demande au président de la fédération protestante de France d'intervenir auprès du président de la République.

Des volontés et des questions

Le plus étonnant dans l'affaire, on le trouve cependant chez ceux du Larzac: une capacité tout au long

A.I.P.N. - Lyon

Comités Larzac. 14, rue de Nanteuil. Paris 15e.

Franchise Postale

Monsieur le Président
de la République
Palais de l'Élysée

75 - PARIS

Monsieur le Président,

Le 29 septembre 1978, vous avez entamé la procédure d'expropriation sur le plateau du Larzac.

Depuis 8 ans, les paysans luttent pour vivre, décider et travailler sur leur terre.

Vivre: Vous parlez du Cadre de Vie et vous voulez détruire 14 000 hectares.

Décider: Vous parlez de décentralisation et vous voulez imposer une décision contre la volonté des gens concernés.

Travailler: Vous prétendez lutter contre le chômage et vous voulez supprimer plusieurs dizaines d'emplois agricoles et aggraver la situation économique de Millau et de sa région.

Vous discutez sur le désarmement devant l'O.N.U. et vous prétendez agrandir un camp militaire.

Comme l'ont déjà fait des centaines de milliers de personnes, je m'oppose à toute extension du camp militaire du Larzac.

Nous gardons le Larzac

Signature

de cette montée sur Paris d'analyser ce qu'ils font et de réfléchir sur le moment même aux répercussions et aux suites de l'action.

Répercussions? Ils ont la volonté de populariser leur combat, ce qui suppose d'agir avec diplomatie, avec la volonté de ne pas choquer. A plusieurs reprises, ils ont eu à subir des agressions verbales: «Hippies! Sales antimilitaristes! C'est pour de l'argent!». Des réflexions qui font mal et qui font sourire aussi. Peut-être expliquent-elles un certain glissement de tonalité du «politique» vers l'«apostolique». La marche anti-militariste contre l'Etat devient «marche pour la paix». En témoignent les deux couronnes de Gardabelles, ces merveilleux chardons jaune argent qu'on cueille sur le Larzac, déposées au pied des monuments aux morts de Millau et Rodez: «Les paysans du Larzac en marche pour la paix». De cette marche, Jean-Marie Burguières disait à Saint-Séverin qu'elle «n'était pas honteuse» et la présentait comme «une souffrance offerte pour sauver le Larzac». Pour la FDSEA de Rodez, il s'agit d'une «cause noble». C'est pourquoi on n'y accepte pas toujours bien les barbus-chevelus, les trop marginaux... et cela aussi est douloureux.

Il est vrai que ces agriculteurs ne sont pas tous anti-militaristes et que nombre d'entre eux se rallient aux déclarations de l'amiral Sanguinetti: «Le camp est moins le fait de l'armée que d'une poignée de technocrates de droite». C'est

le cas de Danièle, qui cependant ajoute: «On ne blanchit pas l'armée quand même, car la vie quotidienne, c'est elle qui nous la mène!».

Quant aux espoirs, ils sont mitigés. Certains se considèrent comme impuissants face à Giscard. «Ce qu'il faut, disent-ils, c'est que nous sensibilisions le maximum de gens, alors là, nous pourrions être efficaces». Pour d'autres, cette rencontre seule pourra faire basculer le rapport de forces et leur donner entière satisfaction. En tous cas, il ne peut être question pour les paysans du Larzac de repartir de l'Élysée avec en poche leur ordonnance d'expropriation. Pour la plupart du moins, car il n'est pas impossible que certains se contentent de quelques compromis, tandis que d'autres envisagent déjà une grève de la faim illimitée.

Ça cogne ferme dans les têtes, sur la route de Millau à Paris. Une route qui, pour l'heure, par de multiples discussions et brassages d'idées enrichit les marcheurs et ceux qu'ils croisent. A suivre...

Lény ●

Dernière minute: le 17 novembre à Issoire, arrivée vers 19 heures. Dès 15 heures, exposition sur le Larzac dans la salle de la mairie. Rassemblement à 17h30 place chancelier Duprat pour accueillir les paysans, puis réunion publique le soir à 20h30 salle de la mairie ou ancien lycée Paumel.



Photo GO Lény